Tes père et mère honoreras...

Dessin d'Edmond-J. Massicotte (Droit réservé)

La Survivance

Vol. X — No 48
ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $2 — Etats-Unis: $2.50 — Europe: $3

HEBDOMADAIRE
"La Voix des Canadiens-français de l'Alberta"
MERCREDI, LE 14 SEPTEMBRE, 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109ème rue, tél: 24702
EDMONTON, ALBERTA, CANADA

1938 SEPTEMBRE 1938						
Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	

LA SEMAINE

Anxieux des dernières nouvelles, l'univers est aux écoutes, à la radio. Les prétextes de guerre se multiplient. Mais qui osera déclancher un carnage mondial. Toutes les nations d'Europe sont sur un pied de guerre. Le Pape l'a dit: "Voilà ce que cela signifie que de vivre sans Dieu."

★★★

Pendant que là-bas, on fomente la guerre; la jeunesse canadienne s'organise pour la Paix. La Jeunesse de l'archidiocèse vient d'être groupée par l'Autorité diocésaine. A Ottawa "la jeunesse catholique se réunira pour revendiquer son droit de concourir à la Paix, à l'intérieur et à l'étranger."

★★★

La température se maintient. Les fermiers engrangent toujours. Le Nord est éprouvé un peu; le Sud connaît de meilleures récoltes que par le passé.

SEANCE

Les Scouts et les Guides de St-Joachim ouvriront leur tombola vendredi soir, samedi après-midi et samedi soir.

N'oubliez pas la séance, LARDEMOL, comédie en deux actes, interprétée par les Routiers.

M. Charles-C. Ross

M. Charles-C. Ross, représentant du district d'Athabasca au gouvernement provincial, est décédé subitement, lundi dernier, à Vancouver.

Il avait été ministre des Terres et Forêts, de 1935 à 1937.

HITLER EST CONDAMNE

par l'épiscopat

BERLIN — Dans une longue lettre de défi qui a été lue du haut de la chaire dans les églises, dimanche, la Hiérarchie Catholique Romaine d'Allemagne a porté des accusation graves contre ce qu'elle appelle des efforts pour détruire l'Eglise et déraciner le christianisme en général.

Les Nazis n'ont pas été mentionnés, mais personne n'a douté le fait qu'ils étaient le but de l'attaque.

La lettre avait été formulée à une conférence récente des évêques à Fulda, et elle dit que l'intention existante est de faire disparaitre de la vue publique tout ce qui pourrait ressembler à une profession de foi.

"Le sort des Catacombes nous est destiné," dit la lettre, "ce qui veut dire le commencement de la fin."

Les évêques rappellent le fait que l'Eglise a résisté à toutes les guerres qui lui ont été faites depuis 2000 ans, prédisant qu'elle continuera de le faire [illegible]

Ils ont supplié pour la cessation de cette guerre contre le Christianisme parce que le conflit cause des divisions profondes parmi le peuple allemand."

Vers l'Action catholique

Mgr aime la jeunesse

Une cinquantaine de délégués des principales organisations de l'archidiocèse d'Edmonton ont répondu à l'initiative de Son Excellence Monseigneur l'Archevêque, dimanche dernier.

Comme le disait la lettre de convocation de Son Excellence, c'était en vue de se préparer au Congrès National de la Jeunesse Catholique, que cette réunion était convoquée.

Elle fut un succès.

Monseigneur s'est dit heureux de rencontrer les représentants de la Jeunesse de son archidiocèse. De leur côté, les jeunes étaient fiers de cette bienveillante rencontre avec l'Autorité.

* * *

La réflexion d'un délégué au sortir de cette assemblée marquait bien l'imporance de la réunion et je crois qu'elle manifestait la juste compréhension qu'en eurent ceux qui y assistaient: "Je suis fier, disait-il, d'avoir assister à la première réunion en vue de l'organisation de l'Action Catholique dans notre diocèse."

En effet, Monseigneur nous fit l'heureuse surprise de prendre sous sa protection tous les mouvements de jeunesse. A l'instar de certains diocèses de l'Est canadien ou du centre américain, Monseigneur l'Archevêque proclamait l'établissement de l'organisation diocésaine de la Jeunesse (la C.Y.O., Catholic Youth Organisation). Ainsi, à l'avenir, tous les groupements paroissiaux ou extra-paroissiaux, pourvu qu'ils soient diocésains, seront sous la protection de Monseigneur l'Archevêque. Sa Sainteté Pie XI avait dit que l'Action catholique lui est chère comme la prunelle de ses yeux. A l'exemple du Chef, Monseigneur l'Archevêque recevait la Jeunesse de son diocèse dans son coeur et s'en déclarait le grand protecteur.

* * *

En causant si ouvertement avec ses enfants, en disant combien le Pape, le Cardinal, les Archevêques et Evêques s'intéressent à la jeunesse canadienne, Monseigneur nous a donné une nouvelle preuve d'amour et de confiance. Les jeunes l'ont compris.

C'était un Père qui causait avec ses grands enfants. Un père qui disait son affection, son attachement et qui confiait aussi ses craintes de voir lui échapper ses jeunes sous l'influence de l'ennemi. Monseigneur causait à coeur ouvert, et les multiples questions posées prouvèrent combien chacun était à l'aise dans la maison paternelle.

Oui, Monseigneur l'Archevêque connaissait bien un peu les mouvements existant par le rapport de ses pasteurs, mais c'est une marque de grande confiance qu'il nous faisait en proclamant sien toutes nos organisations. Il estimait que nous y avions mis tout notre coeur, toute notre bonne volonté, et cela suffisait pour que Monseigneur se déclare le protecteur de nos oeuvres. Les représentants de plus de 2,500 Avant-Gardistes disaient leur satisfaction; ceux de Saint-Paul se réjouissait au nom d'un millier de là-bas; tous les représentants des cercles locaux prouvèrent leur contentement par leurs applaudissements!

Monseigneur nous a dit cependant que ce n'était qu'un premier pas vers l'Action catholique.

En retour de la confiance que nous manifeste l'Autorité, il faut **comprendre** et **agir**.

L'Action catholique c'est la participation du laïcat organisé à la hiérarchie ecclésiastique.

Monseigneur veut bien nous considérer comme organisés, quitte à solifier nos rangs plus tard.

Il nous reste à participer à la hiérarchie ecclésiastique.... Il nous reste donc un grand devoir à accomplir.

Il faut connaître la hiérarchie. La connaitre et l'aimer. Il faut connaître sa place dans l'Eglise. Puisque les laïques sont appelés "à procurer leur aide à l'Eglise et à concourrir à l'accomplissement de sa mission," "à suppléer au trop petit nombre de prêtre en s'associant à eux" (Quae Nobis), il importe tout d'abord d'établir en soi une vie chrétienne intense; il importe de se convaincre de principes vrais, et sous la direction de la hiérarchie ecclésiastique, de réunir une puissante armée pacifique pour la restauration de la paix dans les âmes et dans les corps, en redonnant au Christ la place qui lui revient dans la vie individuelle, la vie familiale et la vie sociale.

Sa Sainteté Pie XI le disait aux évêques de la Suisse: "En notre temps plus que jamais, vu les dangers toujours plus graves qui menacent l'intégrité de la foi et des moeurs, et la pénurie de prêtres dont nous souffrons, pénurie telle que le clergé n'est absolument plus en nombre pour suffire aux nécessités des âmes, il faut compter encore plus sur l'Action catholique", c'est-à-dire sur la collaboration des laïques.

Son Exc. Mgr l'Archevêque a fait écho à la parole du Pape pour l'archidiocèse, dimanche dernier. C'est cette invitation à toutes les bonnes volontés, suppliant toute la jeunesse de s'unir pour combattre le bon combat sous sa sage direction que Son Excellence nous invite.

C'est un devoir pour nous d'y répondre. Plusieurs milliers se sont déjà organisés. Ils ont hâte de répondre à l'appel du Chef.

Jean LAVOIE, O.M.I.

Son Exc. Mgr l'Archevêque



S. E. Mgr MacDonald réunissait les représentants de la jeunesse diocésaine, dimanche dernier, pour les grouper en fédération.

SI LA GUERRE ECLATE

le monde réalisera ce que cela signifie que de vivre sans Dieu. (S.S. Pie XI)

CASTEL GANDOLFO — "Si la guerre éclate, le monde réalisera ce que c'est que de vivre sans Dieu", a dit Sa Sainteté le Pape Pie XI, qui accordait une audience publique à plus de 1000 pèlerins.

"L'avenir est entre les mains de Dieu. Par conséquent, attendons-le avec confiance", dit-il. "Toutefois, il y a beaucoup de sans-Dieu dans ce monde qui est rempli de confusion et de menaces.

"Malheur! si ces menaces se réalisent parce que le monde réalisera ce que cela signifie de vivre sans Dieu."

Le nonce apostolique à Rome, Mgr Borgoncini-Duca, a rendu visite au premier ministre Benito Mussolini, au palais de Venise, au cours de la journée et passé plus d'une heure avec le Duce. On dit que le nonce a discuté du nouveau "credo raciste" italien, du statut de l'action catholique en Italie, et considéré la sombre situation européenne.

UNE GUERRE DE DESESPOIR

"Quand un dictateur a détruit un mode de gouvernement, il ne peut plus renoncer à régner, car ce serait sa mort.— Ayant à choisir, il opte pour la guerre."

MONTREAL — "Si l'Allemagne entre en guerre, ce sera une guerre de désespoir bien plus qu'une guerre de conquête", a déclaré au "Canadian Club" Beverley Baxter, journaliste éminent, député aux Communes de Londres, quoique né au Canada.

"Je ne crois pas une minute, a-t-il déclaré, que l'Allemagne veuille entrer dans une guerre de conquête, car le jour en est passé. Mais il est vraiment à craindre de sa part une guerre de désespoir... C'est pourquoi je dirai à ceux de vous qui condamnent le gouvernement britannique quand il parait prendre le parti des dictateurs, qu'il agit ainsi parce qu'il craint un coup de force de leur part, étant donné la situation critique dans laquelle elles se trouvent."

"La forme même de leur gouvernement est un danger. Car quand un dictateur a détruit un mode de gouvernement, il n'est plus libre de renoncer à régner. S'il le faisait, le désordre ne tarderait pas à venir et ce serait sa mort à lui par la main de ceux-là mêmes qu'il avait abattus en établissant sa dictature. Si donc il arrive à un dictateur d'avoir à choisir entre son propre assassinat et une guerre sans espoir, il est probable qu'il optera pour le second parti."

Billet

Entre nous autres

Ce qui nous manque!

Une autre impression qui m'est restée des discours entendus à Bonnyville c'est celle-ci. Nous n'avons pas le souci qu'il faudrait de faire instruire nos enfants. Dès qu'ils ont quinze ans, nous les retirons de l'école. Je connais même un de mes voisins qui n'a pas laissé finir l'année de son petit gars parceque celui-ci avait eu quinze ans le 1 mai. A l'Université, l'an passé, il y avait en tout et partout 12 étudiants de langue française et 6 jeunes filles à l'école normale. C'est dire qu'il sort en moyenne deux ou trois professionnels par année pour répondre aux besoins de toute la population française de la province. Ce n'est pas assez aussi pendant ce temps, il sort dix fois plus d'étrangers des hautes écoles, si bien qu'on voit de jeunes médecins, des avocats Russes-Polonais s'établir dans nos paroisses françaises et y réussir parce qu'il n'y en a pas des nôtres pour occuper ces positions.

Nous sommes pauvres, c'est entendu, mais avons de grosses familles, c'est encore vrai, mais entre, nous est-ce que les Russes ne sont pas arrivés au pays plus pauvres que nous autres encore, est-ce qu'ils n'élèvent pas eux aussi de nombreux enfants?

La différence, c'est qu'ils ont compris tout de suite qu'arrivant dans un pays étranger, hostile parfois, il leur fallait aussitôt que possible s'emparer des postes de commande. Ceux qui arrivaient étaient trop âgées pour apprendre. Ils ont décidé que leurs enfants seraient instruits. Aussi ils ont peiné, se sont privés, imposé des sacrifices pour tenir les enfants à l'école et aux université et aujourd'hui, nous avons le spectacle d'une marée montante qui est en train de nous submerger.

Ne nous faisons pas d'illusions. Il n'est peut être pas trop tard, mais il est grand temps de nous reveiller. Autrement, dans 10 ans, il sera trop tard. Les étrangers auront pris possesion de nos parlements. Et nous serons encore une fois réduits dans notre maison au rôle de race inférieure, scieurs de bois, porteurs d'eau. Et cette fois, cela aura été de notre faute.

J'entendais dire dernièrement que notre seul collège classique en Alberta craignait de devoir fermer ses portes faute d'élèves. Faisons la part du coulage et de la concurrence peut être indiscrète de certaines écoles spéciales, il est tout de même inconcevable qu'une population telle que la nôtre ne puisse fournir une centaine d'élèves à un collège classique.

Rien ne sert de tant vanter les avantages de l'instruction obligatoire si le résultat se réduit à un mince bagage d'anglais et d'arithmétique. Ce serait de plus, renier notre histoire, car si nous sommes encore au nombre des races vivantes, nous le devons à nos ancêtres qui ont su s'imposer les sacrifices voulus pour faire de leurs fils les prêtres et les hommes publics qui ont commandé la résistance et gagné la victoire de la race.

PAMPHILE

S. E. Mgr MacDonald organise la Jeunesse catholique diocésaine

Dimanche dernier, Son Exc. Mgr MacDonald réunissait, à la salle de la cathédrale, un grand nombre de représentants des différents Cercles de jeunesse d'Edmonton et de la région.

Le but de cette réunion était de former une Association de la Jeunesse catholique diocésaine et d'élire le comité provisoire de la Fédération en vue de déléguer des représentants diocésains au Congrès d'Ottawa, les 8, 9 et 10 octobre prochain.

Son Excellence nous fit remarquer combien le Cardinal primat, les archevêques et évêques canadiens sont anxieux du succès de ce premier Congrès National de la Jeunesse catholique. Il souligna le fait que jamais la Jeunesse n'a été un enjeu aussi disputé de tous les partis, et que c'est son devoir plus que jamais de s'unir pour résister à l'Ennemi. C'est le but de ce Congrès National de susciter un nouvel enthousiasme et d'unir toute la jeunesse canadienne pour la défense de mêmes idées.

Le Comité

L'élection a donné le résultat suivant:

Président: M. Michel Dubuc; Vice-président: M. Jerry Amerongen; Secrétaire: Mlle Ann McHale; Trésorier: M. Roméo Goulet; Conseillers: Mlle Mildred Duggan et MM. Maurice Mailloux et Paul Gibeau.

Les délégués

Voici la liste des délégués de dimanche dernier: Mlles M. Duggan et G. Mohler, L. Herman et M. F. Duggan, de la paroisse St-François, Camrose; Mlle V. Street, M. Ryan, A. McHale et M. J. MacDonald, du Sacré-Coeur d'Edmonton; Mlles C. Hague et J. Kordybach, de St-Alphonse; Mlle C. McGrath et M. J. Amerongen et J. Wilson, de St-Joseph, Edmonton; Mlles F. Ferron et M. T. Doran, de St-Antoine d'Edmonton; M. A. Montpetit et R. Goulet, de l'Immaculée-Conception; MM. Paul Gibeau et Breton, C. Grandin, A.C.J.C. du Collège des Jésuites; MM. Albert Langevin et Jocelyn St-Arnaud, Ligue du Sacré-Coeur, St-Vincent; M. Richard Meunier, des Scouts de St-Joachim; MM. René de Moissac, Louis-Philippe Lafrance, Clovis Thérien, de la J.A.C., de St-Paul; M. Maurice Mailloux, du Cercle Pie XI, de St-Paul; M. Georges Joly et Pierre Landreville, de la J.E.C. du Juniorat St-Jean, d'Edmonton; M. Albert Bouchard, de la Ligue du Sacré-Coeur, Juniorat St-Jean; MM. J.-Baptiste Boulanger et Fernand Champagne, de l'Avant-Garde diocésaine, Edmonton; MM. Gérard et Jacques Baril, des Routiers, de St-Joachim; M. Louis Roy, des Louveteaux, St-Joachim; MM. Michel Dubuc et Jacques Vettorel, du Cercle d'Action Catholique, Edmonton.

M. l'abbé M. Murphy, de la cathédrale, a été nommé Directeur diocésain.

Décès d'un cardinal américain

Son Eminence le cardinal Hayes, de New-York, qui vient de mourir, à l'âge de 70 ans.

Incendie au Métropolitain

Samedi dernier, Edmonton était témoin d'un vigoureux incendie. Le magasin "Metropolitain" était en réduit en cendres. Le feu se déclara dans les plafonds. Les pertes sont de $75,000.

L'Allemagne restera unie

NUREMBERG, Allemagne — L'Allemagne demeurera unie, advienne pour pourra, a déclaré le chancelier Hitler à plus de 60,000 jeunes garçons et fillettes en uniforme, au 10e congrès annuel du parti naziste.

Avant le discours du chancelier, des porte-parole nazistes déclarèrent que seule l'annexion de la partie sudète allemande de Tchécoslovaquie pourrait le satisfaire. Elle comprend 3,500,000 sudètes allemands.

Nous remercions notre fuhrer, s'écrièrent à maintes reprises les jeunes auditeurs.

M. Manion dans Brandon

BRANDON, Man. — Les chefs conservateurs du comté ont offert la candidature conservatrice à M. R.-J. Manion, chef du parti conservateur fédéral. Le comté était représenté par le lieutenant-colonel Beaubien, décédé jeudi dernier, à Brandon.

POUR LA REPRESENTATION SENATORIALE

La minorité canadienne-française de l'Alberta, qui a maintes fois prouvé la justesse des droits qu'elle revendique, ne semble pas intéresser le Gouvernement Fédéral. Ottawa fait toujours la sourde oreille et, dans sa conduite extérieure du moins, ignore tout à fait que la nomination du sénateur franco-albertain tient en éveil tout le Canada français.

L'argument de tradition longuement respectée, de juste représentation, de justice peut-être envers l'électoral, n'y a rien fait. Oh! il ne faut pas pousser la naïveté trop loin; on a certainement avisé en haut lieu. Les ficelles durent même s'agiter. Mais entre la Justice et le patronage, Monsieur King réfléchi. Le passé nous donne lieu d'espérer, mais que c'est donc long à venir!

Nos voisins ont senti le besoin de défendre notre cause. Québec même y a fait écho maintes fois et en maints endroits. N'est-ce pas son devoir?

Et, au moment où le Gouvernement hésite de faire justice à la minorité canadienne-française de l'Ouest, c'est vers Québec que nous nous tournons.

Depuis quatre ans, la minorité canadienne-française est privée de son siège en Alberta. Le Gouvernement sait bien que cette situation est fausse et qu'il se doit de rétablir l'équilibre. Nous l'aurons un jour, mais c'est aujourd'hui que nous le voulons. Québec nous aidera.

Plus de 35 journaux, canadiens-français ou bilingues, ont fait connaitre ce triste fait à leurs milliers de lecteurs. Puisque les Franco-Canadiens de partout s'unissent pour obtenir ce sénateur canadien, la mère-province interviendra.

Nous le disions: c'est son devoir. Au moment de nous unir en Confédération, les minorités recevaient la promesse d'être respectée et, naturellement, le plus fort garantissait les droits du plus faible.

On l'a peut-être oublié parfois. Aujourd'hui, on n'aurait plus raison, car, en dehors de l'honneur, il n'y a plus aucun intérêt. C'est Québec qui nous l'obtiendra, notre sénateur! Actuellement, quand on parle du sénateur franco-albertain, il ne s'agit plus d'une question de justice locale mais de la reconnaissance des droits d'une race entière.

Revue de presse

Les journaux disent...

UN PAVE d'OURS

Le "Saskatoon Star-Phoenix" a publié, dans son numéro du 19, un fait qui a fort scandalisé l'un de ses nouvellistes. Imaginez qu'il s'est trouvé, au cours de la journée de mercredi dernier, dans les rues de Saskatoon et finalement devant la cour de police de cette ville, un brave Canadien français de la province de Québec, qui ne savait pas parler l'anglais. "Il ne pouvait ni parler, ni comprendre un mot d'anglais, bien qu'il fût né et ait vécu 35 ans au pays", s'écrie le nouvelliste en question.

Le pauvre compatriote se rendait à Langham, et il lui manquait 20 sous pour payer son passage. "Il a dû marcher (Walking up and down), ajoute le reporter du Saskatoon, pendant plus d'une heure et demie avant de rencontrer quelqu'un qui puisse parler sa langue."

Ceci est certainement l'un des passages les plus typiques de cette nouvelle. Comment se fait-il donc que dans l'une des principales villes de l'Ouest canadien, ville à majorité anglo-saxonne, qui se pique d'être cultivée, il faille errer pendant plus d'une heure et demi par les rues, pour rencontrer quelqu'un qui sache le français, une des deux langues officielles du pays?

Ce qui ajoute surtout de la saveur à la nouvelle, c'est le titre qui la coiffe: "Native of Country can't talk English". Et le sous-titre met bien en évidence qu'il s'agit d'un Canadien français. Personne autre, il va sans dire, ne pouvait être coupable d'une telle ignorance. Toute la nouvelle d'ailleurs insinue maladroitement que le Canadien français de la province de Québec n'est pas à la page dans le domaine du bilinguisme.

Nous n'avons pas l'intention d'exposer tout le système scolaire de la province de Québec; contentons-nous de dire au nouvelliste du "Star" que la connaissance et l'enseignement des deux langues n'y créent pas un problème aussi complexe et aussi troublant que celui de nos provinces mixtes où les assimilateurs se sont évertués, avec une tenacité digne d'une meilleure cause, d'étouffer le verbe français dans les écoles fréquentées par nos petits compatriotes.

Si les assimilateurs de nos provinces voient un grand danger dans l'enseignement bilingue; s'ils ont pris et prennent encore tous les moyens de le conjurer en empêchant nos compatriotes de faire instruire leurs enfants dans leur langue maternelle; dans la province de Québec, cet enseignement est plutôt favorisé. Que le nouvelliste de Saskatoon sache, car il ne s'en doute même pas, que dans toutes les écoles de la province de Québec, on est en mesure de donner un véritable cours d'anglais.

On a souvent mis en doute l'efficacité de l'enseignement bilingue de la province de Québec. La nouvelle du "Saskatoon Star", sous le couvert d'un cas isolé, semble absolument réfléter ce vieux préjugé et l'alimenter.

Certains ennemis de la race française ont déjà profité et profitent encore de ce préjugé invétéré pour décrier l'enseignement du Québec, le seul véritablement bilingue et à la page dans tout le Canada, et pour prêcher ainsi, sous toutes sortes de formes déguisées, l'unité de la langue au pays.

Sans doute, les Canadiens français du Québec ne possèdent pas une connaissance aussi approfondie que celle des Canadiens qui vivent dans des milieux anglais ou qui ont fréquenté des institutions absolument unilingues.

Par ailleurs, nombre de professionnels et d'hommes canadiens-français de la province de Québec parlent très bien les deux langues. Dans l'Ouest tous les petits Canadiens français parlent très facilement l'anglais.

D'un autre côté, combien d'Anglais parlent le français? Très peu! Et nous ne serions pas surpris que le nouvelliste du "Star" n'en sache pas un traître mot.

Pourtant la langue française est officielle au pays.

En voulant faire de l'esprit, ledit nouvelliste a lancé un pavé d'ours.

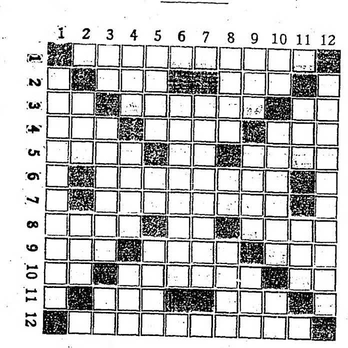
(Le Patriote)

Solution du problème No 31

B A R B O T E U S E
C N I A N O E R
O R A N N A T E C E
N E F C A G E S O C
F A I M I I F A R O
E N A I S S A I N M
R A G I S S A N T P
E L U E A A E O L E
N I D I N N E N O N
C T B A T T U E I S
E B U G R U E E
B E S O G N E U S E

MOTS CROISES

PROBLEME No 32



HORIZONTALES

1.Qui contient de l'alun. 2. La solution angélique. — Point de départ de chaque chronologie particulière. 3 Article. — Blanchâtre. — Lettre de public. 4. Nom donné, en Turquie, aux officiers à partir du grade de major. — Variété de frêne. — D'un goût aigrelet. 5. Couvert de poils. — Coutumes. — Rude au goût, au toucher. 6. Tirant sur le brun. 7. Embrasement total ou partiel d'un édifice. 8. Espèce de houx de l'Amérique du Sud. — Lettres de toi. — Notre premier père. 9. Point de départ de chaque chronologie particulière. — Diplomate français d'origine allemande (1754-1817). — Lettre de ryc. 10. Lettres de Nab. — Mot anglais signifiant parole. — Douze mois. 11. Changement dans le plumage. — Forme du verbe ruer. 12. Privation plus ou moins complète de la faculté de sentir.

VERTICALES

1. Bruit sec que produit la langue, quand on la détache brusquement du palais. 2. Durée ordinaire de la vie. — Gros perroquet. 3. Article. — Silicate naturel d'alumine et de soude. — Lettres de mon. 4. Lettres de Uvalli. — Vase de forme variable. — Nom d'un grand romancier français, né à Paris, auteur des "Mystères de Paris". 5. Abréviation de mélodrame. — Lettres de cure. — Trous dans les murs pour recevoir les poutres. 6. Diminutif de brun. 7. Absence de raison. 8. Lettres de demande. — Lettres de doit. — Terre argileuse jaune. 9. Colère. — Embarras. — Reformateur tchèque, un des précurseurs de la Réforme. 10. Terminaison de verbe. — Parole. — Forme du verbe avoir. 11. Sans tache. — Gros perroquet. 12. Action d'abréger.

L'histoire se répète

Une page sur l'Acadie

D'un bout à l'autre du Canada français, nous voyons le prolongement du miracle canadien. Partout où nos compatriotes s'attachent à la foi, à la langue et à leurs traditions, nous sommes témoins de ces belles pages d'Histoire.

La vieille province de Québec est le noyau, le château fort, mais d'un océan à l'autre les centres franco-canadiens s'affirment et laissent voir le plus heureux développement.

Lisons le discours du jeune Pothier. Quand on a Dieu dans son coeur et avec une jeunesse comme celle qui monte, l'Avenir est assuré

Texte du discours prononcé par M. Bénédict Pothier, étudiant en Médecine à l'Université Laval, à l'occasion du grand ralliement national qui eut lieu à Ste-Anne-du-Ruisseau, N.—E., le 15 août dernier.

Monseigneur,
Mesdames, Messieurs,

Vous venez de voir et de suivre sur l'écran les principaux événements de la vie acadienne. On vous a fait revivre la vie paisible des Acadiens à Grand-Pré. On vous a décrit les souffrances et les amertumes d'une atroce déportation et d'un exil des plus pénibles. On vous a fait goûter à la touchante romance d'Evangéline Bellefontaine et de Gabriel Lajeunesse. C'est que Evangéline et Gabriel s'aimaient d'un amour véritable. Ils s'aimaient mais en 1775, ils furent cruellement séparés et déportés comme des criminels. Jetés loin l'un de l'autre, sur des terres inconnues, et trop souvent hostiles, ils se recherchèrent pendant bien longtemps sans pouvoir se rencontrer. Après de longues et incessantes recherches, Evangéline crut son fiancé mort. Elle se fit alors religieuse, se dévoua complètement au service des malades, semant partout les bons soins qui guérissent les corps fatigués, et les douces paroles qui soulagent les coeurs meurtris. Or, un jour, nous dit le poète, une épidémie de fièvre jaune se déclara dans la région. C'est alors que Evangéline poussa le dévouement et le sacrifice de soi-même jusqu'au bout. Son coeur de religieuse l'appelait surtout vers les pauvres qui ne peuvent avoir tous les soins que procurent la richesse. L'hôpital où elle travaillait était le refuge de ceux qui n'ont ni parents, ni amis, pour verser sur leur tombe l'aumône d'une larme. Tous les matins on pouvait la voir, allant de lit en lit, encourageant ceux qui souffraient, et chuchotant des paroles d'espoir à ceux qui mouraient. Or, un jour que le soleil se levait radieux à l'horizon, Evangéline se dirige vers l'hôpital comme d'habitude. Pendant la nuit la mort, impitoyable, avait fait ses ravages, et de nouvelles figures avaient remplacé celles que la mort avait emportées. Tout à coup, Evangéline s'arrêta, elle s'arrêta et recula, car devant elle, étendu sur un grabat, se trouvait un homme, un moribond. Ses cheveux étaient blanchis par le temps, son front ridé par la souffrance. Mais dans cette figure d'agonisant que brûlait une fièvre atroce, Evangélinee reconnut... elle reconnut son Gabriel d'autrefois. Elle l'avait laisé tout jeune et si beau dans sa jeunesse; elle le retrouvait vieilli et agonisant. Elle poussa un cri en le voyant. Lui, ouvrant les yeux, la reconnut, sourit et expira. Elle venait de finir la belle romance d'Evangéline et de Gabriel: finis, ces beaux jours de jeunesse, finie cette amitié que ni le temps, ni la distance ne peuvent effacer! Mas cette romance reste, pour nous Acadiens, un symbole, symbole de jours plus beaux, mais non moins tristes au début. C'est que les Acadiens, au fond de leur exil, avaient toujours conservé vivant dans leurs coeurs, l'amour de leur pays, la nostalgie de leur Acadie, et ils voulaient revenir au pays qui les avait vu naitre. Ils revinrent— ils revinrent vieillis et fatigués,— ils revinrent exténués et épuisés, mais ils revinrent quand même. Ils revinrent l'espérance dans le coeur ils revinrent le pardon sur les lèvres; ils revinrent, élevèrent une croix rustique, et se mirent à genoux. Mais que les temps avaient changé: ce n'était plus leur Grand-Pré d'autrefois, avec ses riantes chaumières. Ce n'était plus le ciel serein qu'ils avaient laissé mais c'était un pays nouveau, occupé et cultivé par une race nouvelle, avec une religion différente de la leur. Mais les Acadiens ne se découragèrent pas. Sur les ruines encore fumantes de l'Acadie d'antan, ile se mirent au travail—et ce fut là le berceau d'une Acadie nouvelle— et ce fut là le berceau d'une Acadie renaissante qui sortait triomphante de ses ruines. On avait voulu tuer la race acadienne, on avait voulu la saigner jusqu'à la dernière goutte de son sang, mais l'Acadie renaissait plus forte et plus puissante que jamais. Et les temps ont passé: les années se sont succédées et 1775 a reculé dans le temps. Et, aujourd'hui, à peine deux siècles après l'expulsion, on peut voir le progrès qu'a fait la race acadienne. Si, ce soir, du fond de leurs tombeaux, quels-uns de ces martyrs de 1755 revenaient parmi nous, s'ils pouvaient voir le grand nombre de personnes réunies ici pour fêter la fête nationale du 15 août, je sais qu'ils seraient contents de nous; je sais qu'ils nous diraient: "Vous avez bien fait: vous avez su pieusement conserver l'héritage sacré de la foi et de la langue que nous vous avons légué en mourant, en 1755."

Et, aujourd'hui, presque deux siècles après l'expulsion, où en sommes-nous et où allons-nous?

A la jeunesse

Permettz-moi, mes amis, puisque je parle de renaissance, d'adresser un message tout particulier à la jeunesse. Car, il est une chose qu'il faut nous dire et nous en convaincre, c'est que c'est sur nous, jeunes gens de mon âge, c'est sur nos épaules, jeunes gens de la génération qui grandit, que se posera le fardeau, trop lourd parfois, des soucis et des responsabilités de demain—et ce demain dépend de chacun de nous—et la renaissance de notre peuple se continuera, si nous, les jeunes, nous le voulons.

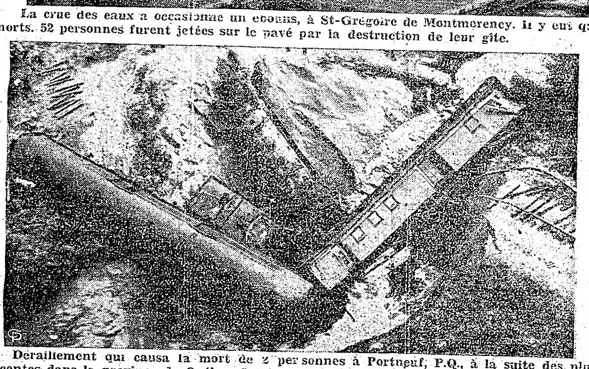
Oh! je sais bien qu'il est difficile pour un jeune, aujourd'hui, de se frayer un chemin dans le monde. Je sais ausi que la plupart de nos rêves d'enfance se sont dissipés comme la rossée d'un beau matin de juin. Mais, à travers ces nuages de dépression, à travers ces cris de guerre, à travers ces doctrines perverses, il y a toujours quelques rayons d'espérance et quelques paroles de consolation. Mais le temps des rêves est fini, et nous sommes en présence d'une triste réalité, et cette réalité il nous faut la connaître.

Il y avait une fois une gravure qui laissait pensifs ceux qui la voyaient. Sur cette gravure on y voyait une grosse main noire, à moitié crispée, et dans cette main, il y avait un tout petit homme. Et si cette main s'était fermée, elle aurait écrasé ce tout petit homme. Eh bien, mes amis, il me semble, ce soir, que cete grosse main noire qui se ferme et se crispe, c'est la main des difficultés qui nous entourent, c'est la main d'un communisme impraticable, c'est la main d'un fascisme guerrier, c'est la main d'un nazisme athée. Et il me semble que ce tout petit homme c'est la jeunesse d'aujourd'hui. Et si cette main vient à se fermer, come elle s'est fermée hier au Mexique, il en sortira des pleurs et du sang. Et si cette main vient à se fermer,comme elle se ferme aujourd'hui en Espagne et en Chine, il en sortira des ruines fumantes et des ravages sans nom. Et si cette main vient à se fermer, comme elle se fermera peut-être demain au Canada, il en sortira des veuves qui pleureront leurs époux, des orphelins sans père et sans mère. C'est à nous, les jeunes, d'empêcher la main de se fermer, et je sais que nous le pouvons si nous le voulons. Il ne sera pas dit qu'à nos vingt ans nous serons un groupe de déçus et de découragés. Il ne sera pas dit qu'à nos vingt ans nous avens trop peur de l'avenir pour avancer!

Oh! peut-être que, comme le Gabriel de l'histoire, peut-être qu'avant longtemps nos fronts seront ridés, pent-être que nos cheveux seront blanchis avant l'âge, peut-être que, tout jeunes encore, nous seront des vieillards, mais nous aurons mérité de l'Acadie, si nous léguons à nos enfants un monde meilleur que celui qu'on nous a laissé. Et, comme le Gabriel d'autrefois, nous mourrons le sourire sur les lèvres et l'espérance dans le coeur, si, comme lui, en mourant, nous pouvons avoir la vision d'une Acadie plus belle, la vision d'une Acadie qui a su grandir et prospérer, la vision d'une Acadie qu'on n'a pu anéantir, car, comme l'a si bien dit le Père Jego: "On ne tue pas un peuple qui a Dieu dans son coeur!"

DEGAT CAUSE PAR LES PLUIES DANS QUEBEC

La crue des eaux a occasionne un eboulis, à St-Grégoire de Montmorency. Il y eut quatre morts. 52 personnes furent jetées sur le pavé par la destruction de leur gîte.



Deraillement qui causa la mort de 2 personnes à Portneuf, P.Q., à la suite des pluies récentes dans la province de Québec. Le pont a été balayé.



APRES L'HECATOMBE DE ST-GREGOIRE

Rétricissement de la laine. — Pour empêcher le rétrécissement des effets tricotés en laine, tremper les écheveaux dans une eau de savon faite avec du bon savon blanc; serrer les écheveaux sans rincer, et les faire sécher en les suspendant à une perche horizontale. Les bas tricotés avec cette laine ne se rétréciront pas à la lessive.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

No 1 Dur	40
No 1 Nord	40
No 2 Nord	36½
No 3 Nord	34
No 4 Nord	31
No 5 Nord	24
No 6 Nord	18½
Fourrage	15½
No 1 C.W. Garnet	32½
AVOINE —	
No 2 C.W.	14½
No 3 C.W.	11½
Fourrage No 1	10½
ORGE —	
No 3 C.W.	15
No 4 C.W.	13½
No 5 C.W.	12½
No 6 C.W.	11½
SEIGLE —	
No 2 C.W.	19
No 3 C.W.	15½
No 4 C.W.	11
Ergot	10
BETAIL	
Bouvillons de choix	4.50 à 5.00
Ordinaires	2.50 à 4.50
Génisses de choix	4.50 à 5.00
Ordinaires	2.50 à 4.50
Vaches de choix	3.00 à 3.50
Ordinaires	2.50 à 3.00
Taureaux	2.50 à 3.00
Veaux	6.00 à 7.00
Cochons pour bacon	8.75
Agneaux	6.25
Moutons d'un an	3.50
Brebis	2.50

MEURTRES A MADRID

Le témoignage suivant a été envoyé au "Patriot" de Londres par un citoyen britannique habitant l'Espagne: "Le beau-frère de mes amis vient d'être ignominieusement assassiné à Madrid. Il avait près de 60 ans et était le père d'une grande famille. Les communistes ont inauguré une nouvelle méthode pour tuer. Lorsqu'une personne condamnée clandestinement sort dans la rue, un camion arrive à toute vitesse, la renverse et l'écrase au besoin en montant sur le trottoir. Dans le cas présent, la victime a eu les deux jambes écrasées et elle est morte d'hémorragie. Dans la même matinée, il y a eu dix-huit "accidents" de ce genre... On nous dit, poursuit le témoin, que si Franco prend Madrid, la "démocratie" aura reçu un coup mortel. Si la "démocratie" signifie le meurtre et les massacres, plus vite elle aura reçu le coup mortel, mieux cela vaudra.

L'OUEST A PLUS BESOIN DE CAPITAL QUE D'IMMIGRANTS

Ce qu'a dit l'hon. Gardiner

Il importe plus de fournir à l'ouest du capital pour exploiter ses ressources que de lui donner un surcroit de population. Voilà ce qu'a affirmé l'honorable J.-G. Gardiner. Le ministre de l'agriculture arrive d'un voyage dans les provinces des Prairies. "Les immigrants", dit-il, "suivront le capital. L'argent britannique qui se déverse actuellement en Amérique du Sud et en d'autres continents aurait tout aussi bien sa place dans l'ouest canadien. Les trois-cinquièmes des terres en culture du Canada se trouvent à l'ouest de Winnipeg. On rencontre dans ce même territoire 30 p.c. de toutes les ressources forestières, minières et pétrolifères de tout le pays. La mise en valeur de ces ressources assurerait un nouveau marché aux fermiers des Prairies."

"Je ne préconise nullement", conclut M. Gardiner, "une colonisation que n'accompagnerait pas l'ouverture de nouveaux débouchés aux produits agricoles."

La Survivance

Mercredi, le 14 septembre, 1938

Histoire du monde en UN mot

Vers Hawaï

SAN DIEGO, Cal. — Dix-sept gros bombardiers transportant 119 officiers et aviateurs se dirigent présentement de San Diego vers Pearl Harbour, aux Iles Hawaï. Dix heures après le départ, le chef de l'escadrille a annoncé que tout allait bien. L'envolée est de 2,570 milles.

Les Romanoff sujets britanniques

LONDRES — La Gazette officielle nous apprend que trois membres de la maison des Romanoff, qui régnait autrefois sur la Russie, sont devenus sujets britanniques. Ce sont le prince Michel et la princesse Xénia, enfants du grand-duc André, et le prince Alexandre, fils du prince Cenikita. Tous sont petit-enfants de la grande-duchesse Xénia, soeur du défunt tzar Nicolas II.

Les souterrains du Colisée vont être restaurés

ROME — Le Ministère de l'Education Nationale de l'Italie vient de faire entreprendre des fouilles dans la vaste arène du Colisée pour dégager et restaurer les souterrains de cette vaste enceinte. Les travaux sont accomplis sous la direction d'ouvriers spécialisés qui travaillent sous la surveillance des meilleurs techniciens du pays.

LA LIBERTE DU CULTE

"L'un des principaux piliers, peut-être le principal, de l'édifice démocratique, c'est la liberté du culte", a déclaré l'ambassadeur de Washington à Londres.

ABERDEEN, Ecosse — M. Kennedy, ambassadeur des Etats-Unis, a posé la pierre angulaire d'un monument destiné à commémorer l'évêque Samuel Seabury, qui fut sacré évêque du Connecticut, le 14 novembre, à Aberdeen. Il a prononcé à cette occasion des paroles retentissantes, disant que les valeurs spirituelles avaient baissé, qu'il fallait rallumer la flamme de la foi et du courage spirituel.

"L'un des principaux piliers, peut-être le principal, de l'édifice démocratique, c'est, dit-il, la liberté du culte. Dans certaines parties du monde, la profession et la pratique de la religion sont considérées comme délit politique. Hommes et femmes sont chassés du pays natal parce qu'ils pratiquent une certaine religion. Certains, qui ne pratiquent pas cette religion, se voient quand même expulsés parce que leurs ancêtres la pratiquèrent."

PELERINS A LOURDES

Au cours des douze mois écoulés la cité mariale de Lourdes a été visitée par 1,200,000 pèlerins.

L'attrait mystique toujours plus grand de la grotte miraculeuse de la ville de sainte Bernadette sur les masses catholiques du monde entier et surtout sur les catholiques d'Europe ne fait que croître. Et l'élan vers la cité sainte pyrénéenne a été particulièrement sensible au cours de l'année jubilaire écoulée qui fut l'année mariale par excellence. Malgré l'attirance des nombreux grands pèlerinages et des solennités grandioses comme le congrès eucharistique de Budapest, les fêtes de Lisieux et de Reims où les autres grandes fêtes mariales française de Boulogne et d'Abbeville.

C'est toujours vers Lourdes que se dirige surtout la ferveur des pèlerins. Et certaines interdictions au tourisme comme la règlementation allemande des devises ou même le fait que le pèlerinage national italien traditionnel n'a pas pris cette année le chemin des Pyrénées, n'ont en rien diminué le nombre des pèlerins de Lourdes.

Les bureaux de la gare de Lourdes communiquent en effet que du 1er août 1937 au 1er août 1938, 747,631 pèlerins sont arrivés par le chemin de fer. Les mêmes services évaluent à un chiffre égal, sinon supérieur, le nombre des personnes qui débarquèrent des grands autocars et des innombrables voitures particulières.

Le gâteau ou la fleur

Article de M. Edmond Buron, archiviste canadien, à Paris.

J'ai entendu prononcer, hier, par une femme du peuple, un mot admirable et bien révélateur.

C'était la femme d'un ouvrier parisien.

Elle était dans un jardin, chez des amis, à la campagne; et elle disait son admiration pour les fleurs. Elle était toute en exclamations, en extase, devant des massifs de dahlias, de simples anémones, des volubilis.

Son teint, son regard, ses gestes de la tête et des mains, même son port et la silhouette de sa stature reflétaient une grâce incomparable. J'avais l'impression que cette femme était transfigurée et que, sortie de la hideuse "masse populaire" haineuse, féroce, montrant le poing et les dents, elle était rassérénée et purifiée par un miracle de la Nature.

Je compris, bientôt, qu'il n'y avait ni prodige, ni miracle et que nulle Circé l'avait métamorphosée. La femme parla quelque temps. Son discours était un monologue où elle traduisait de fervents sentiments: elle avait pour les fleurs un culte profond, elle les aimait, les contemplait; elle se plaisait infiniment en leur présence et elle ne connaissait rien de plus expressif, rien de plus suggestif, de plus pur et de plus belle fabrication. Elle dit que l'épanouissement d'une fleur lui paraissait être une création qui s'opérait sous nos yeux. Quand elle avait des vases garnis de fleurs dans sa maison, elle se sentait en société: elle ne connaissait plus l'ennui, ni les chagrins; les déceptions, les tristesses étaient oubliées dès qu'elle entrait en commerce avec ces créatures.

Puis elle passa aux confidences.

—Je vais vous faire un aveu, reprit-elle. Je vous dirai que j'aime bien les gâteaux... Je suis assez gourmande... Les étalages des pâtisseries attirent toujours mes regards... Quand j'ai un franc disponible, avec lequel je pourrais acheter un gâteau j'avoue que je préfère m'acheter des fleurs... Je vous le dis franchement: je trouve cent fois plus de plaisir à rapporter chez moi quelques fleurs... qu'à savourer un éclair au chocolat ou un petit four!.. Ah, bien certainement! et je ne comprends pas qu'on puisse être d'un avis contraire.

Sa doctrine, ainsi exposée à ses interlocuteurs, gens de la campagne, recueillait l'assentiment général. Des enfants qui entendaient le propos, paraissaient inquiets et peu convaincus. Quelques adultes même acquiesçaient, par politesse, à ce sentiment supérieur; mais, on sentait qu'ils restaient un peu sceptiques; celà tenait, sans doute, à ce que ces campagnards, vivant constamment au milieu des fleurs, étaient comme habitués à elles et plus très sensible. Ces gens vivent, que leur influence ne leur était sans le savoir, dans son hédonisme fait d'accoutumances placides, que peuvent rarement troubler les clameurs tumultueuses de la ville et les disputes du "meeting" et des syndicats.

* * *

Il y a, dans l'aveu de cette femme, un enseignement de haute qualité. L'Eglise, en condamnant la sensualité et les dérèglements qu'engendre l'égoïsme débridé, impose la plus salutaire et la plus logique des disciplines; loin de contrarier la nature, elle y correspond le plus judicieusement. En prêchant la modération et la sobriété, elle est d'accord avec les moralistes et les thérapeutes même païens.

Mais, voilà qu'une femme—peut-être étrangère à la piété religieuse et aux pratiques du culte—trouve naturellement et sans effort, dans le seul trésor de son âme, des sentiments qui l'apparentent aux plus purs spiritualistes: le besoin du renoncement et du sacrifice, dans le temps, afin de répondre à l'appel d'un idéal quasi indiscernable; car la contemplation d'une fleur implique plus qu'une sensibilité physique—une interrogation, une spéculation qui scrute l'essence et la raison suprasensible du prodige végétal.

Qu'une citoyenne de Paris, vivant habituellement dans un climat de matérialité positive et d'indifférence morale, vienne à s'élever par elle-même des bas intérêts et à suivre des disciplines de retranchement, en quête d'un état de perfectionnement supérieur, celà suppose une assez longue suite héréditaire d'enrichissement moral. On imagine facilement que cela doit provenir de successifs efforts éducationnels et d'une assez lointaine origine. Quand l'esprit se reporte à la mentalité primitive et même aux âges moyens où l'homme était encore rude et grossier, il peut mesurer ce que représente l'évaluation qui a conduit au degré de sagesse de cette femme.

Quoi de plus naturel à tout animal qui a des dents et un estomac, que la faim et la gourmandise, la paresse intellectuelle et la gloutonnerie! Voyez, comme, dans les sociétés les plus raffinées, les impulsions du coeur priment souvent celles de l'âme et comme elles se révèlent dans les moindres déterminations. Elles se manifestent avec les allures de la rationalité et toujours sous les apparences de l'honnêteté, grâce à quoi, on peut avoir, selon l'expression de Laclos, "les plaisirs du vice et les honneurs de la vertu."

Dans d'autres sociétés l'idéal matérialiste s'exprime plus crûment: "Des soldats d'abord! Les soldats créent le fait! L'homme n'est pas esprit mais viande et sang! Les lois de la vie ne sont pas spirituelles, mais sanglantes... Ainsi s'exprime le poète allemand Hans Johst, Président de l'Académie des Poètes, dans son drame de Schlagetter.

Ne voit-on pas dans ces deux attitudes, comme les pôles de deux absolus ou les deux branches—divergentes à l'infini—de la courbe géométrique qu'on appelle l'hyperbole?

Il y a un abîme entre ce grognement et le doux aveu de l'ouvrière parisienne qui déclare attacher plus de prix à une tige fleurie qu'à un éclair au chocolat. Celle-ci a hérité de Platon, de Virgile et de Saint François de Sales. Si la poésie est la musique des âmes grandes et sensibles, selon l'expression de Voltaire, il est clair que notre Parisienne se range dans un monde d'élite et que, dans son milieu où règne un air ténébreux et malsain, elle est la Vestale qui entretient encore la flamme qui ne doit pas s'éteindre.

M. M. FISHER A MONTREAL

Ses impressions

L'écrivain français bien connu qui dirige depuis 26 ans les éditions Ernest Flammarion, M. Max Fisher, est à Montréal. Il arrive de New-York, où il est débarqué de la "Normandie".

Il est à noter que M. Fisher, par exception, n'est venu en Amérique que pour visiter le Canada français. Il y passera trois semaines et retournera ensuite à New-York pour s'y embarquer sur l'"Ile-de-France".

Voici, en résumé, ce qu'il a dit au cours d'une aimable conversation qu'il a bien voulu accorder.

"Je n'ai pas de déclaration proprement dite à faire: j'arrive. Mais je ne vois pas pourquoi je ne dirais pas combien je me sens joyeux d'avoir pu venir rendre visite à cet admirable Canada dont j'ai tellement entendu parler, et connaître les Canadiens, desquels, à tant de titres, je me sens si proche.

"Le Canada, si la forte impression que j'ai éprouvée tout à l'heure, en franchissant le Saint-Laurent à l'entrée de Montréal ne m'a pas trompé, le Canada, ce sont de grandes cités laborieuses, peuplées de citadins actifs et dont le goût témoigne d'un délicat discernement.

"Je vais m'efforcer, dans toute la mesure de mes faibles moyens d'ajouter aux liens intellectuels qui nous unissent, Français et Canadiens, quelques solides et sympathiques noeuds d'amitié de plus.

"Vous savez sans doute que la maison d'édition que je dirige a le grand honneur d'être l'éditeur du cardinal Verdier, du cardinal Paccelli, du cardinal Baudrillart, du R. P. Sertillanges, du maître général des Dominicains. J'espère que les circonstances me permettront d'ajouter à cette liste si glorieuse."

Démis de ses fonctions

MOSCOU — On annonce que Boris Spiridonovitch Stomoniakov, le vice-commissaire des Affaires Etrangères depuis 1926 et un spécialiste des affaires d'Extrême-Orient a été destitué. On a donné aucune raison à ce sujet.

Rencontre du Canada et des Etats-Unis

Les jeunesses canadienne et américaine unissent l'entente morale au lieu matériel qui attache leur pays.

LE SENATEUR DANDURAND

Ottawa,— L'honorable Raoul Dandurand, leader du gouvernement au Sénat, serait nommé au poste de ministre canadien à Paris, lorsque l'honorable Dr Philippe Roy prendra bientôt sa retraite, ou à celui de lieutenant-gouverneur de la province de Québec, en remplacement de l'honorable E.-L. Patenaude, dont le terme d'office expirera en mai prochain, à son choix, rapporte-t-on dans la capitale.

Si le sénateur préfère aller à Paris comme ministre du Canada, dit-on, le gouvernement différera probablement sa nomination jusqu'à la veille de la prochaine élection générale, alors que, prévoit-on, le très honorable Ernest Lapointe, ministre de la Justice, sera nommé leader du gouvernement à la Chambre Haute. Si le sénateur Dandurand opte pour le poste de lieutenant-gouverneur de la province de Québec, le gouvernement fédéral nommera un nouveau ministre à Paris cet automne alors que seront également nommés un ministre canadien en Belgique et les Pays-Bas, et un successeur à l'honorable Randolp Bruce comme ministre canadien à Tokio.

En dépit de ses 71 ans, le sénateur Dandurand est encore fort actif et alerte et l'on considère qu'il pourrait accomplir ses fonctions—à l'autre poste—avec dignité et succès.

Québec donne $1,500 pour les fêtes de LaVérendrye

QUEBEC — Le gouvernement provincial a fait un don de $1,500 au comité chargé de l'organisation des fêtes du deuxième centenaire de la découverte de l'Ouest canadien par LaVérendrye. Le gouvernement sera représenté à ces fêtes par le ministre des Mines, l'hon. M. Gagnon, MM. Alexandre Taché et Auguste Boyer, députés de Hull et de Châteauguay. Mgr Camille Roy, président du comité permanent du Congrès de la langue française, et M. Antonio Langlais, C.R., secrétaire de ce comité, y assisteront également.

SOYEZ LOYAUX

à votre journal

Vous entrez dans un magasin, un établissement de commerce ou un bureau professionnel quelconque.

On vous demande par quel medium de publicité vous avez été dirigé là, dans quel journal vous avez lu la réclame de la maison.

Et remarquez bien que cela se fait. A tort ou à raison, certains annonceurs font de ces relevés-là.

Vous qui recevez et lisez quotidiennement votre journal de langue française, qu'allez-vous répondre?

Allez-vous dire que c'est l'enseigne de la maison qui a attiré votre attention?

Allez-vous dire que ce sont vos voisins ou connaissances qui vous ont renseigné?

Allez-vous répondre que vous avez puisé votre information dans un journal de langue anglaise?

Et quand c'est dans votre journal de langue française, qui publie les réclames des meilleures maisons de commerce et d'affaires, que vous avez lu l'annonce de la firme où vous vous adressez, allez-vous refuser à ce journal, entièrement et exclusivement dévoué à VOS intérêts, la seule assistance qu'il soit en votre pouvoir de lui donner?

Pour cacher le fait "honteux" que vous lisez encore du français, vous, un descendant ou une descendante de Français et de Canadiens, allez-vous dire n'importe quoi, excepté la vérité?

Pourquoi cette fausse honte, alors que tant d'autres recherchent à prix d'argent, un avantage (le bilinguisme) dont vous ne comprenez pas assez la valeur, peut-être?

On entend dire souvent par d'excellentes gens: "Il faut que nous aidions à notre oeuvre de presse de langue française."

Pourquoi négliger alors la meilleure manière de s'y prendre, et qui consiste à attirer à nos journaux un plus grand nombre d'annonces, en attestant, honnêtement et intelligemment, la valeur de celles qui y paraissent déjà?

Songez à cela, si par hasard l'on vous questionne; et si vous voulez sincèrement aider à cet ami qu'est votre journal de langue française, n'attendez pas qu'on vous questionne, pour reconnaître et faire reconnaître autour de vous, la valeur de ce journal en tant que médium de publicité commerciale.

C'est ainsi que vous servirez le plus efficacement, sans frais et sans effort, la cause de votre élément.

(L'Indépendant) P.A.L.

EVEQUE CHASSE DE SON PAYS

En Allemagne

PARIS,—Dans son numéro du deux septembre, "La Croix" journal officieux de l'Eglise de France, publie des détails complémentaires sur l'expulsion de Mgr Sproll de son diocèse de Tottenburg, il y a quelques jours. "En plein accord," écrit "La Croix" "avec son chapitre, Mgr Sproll avait marqué sa décision arrêtée de ne pas donner suite à l'ordre inique. En conséquence l'Evêque fut jeté dans une auto par les sbires de la Gestapo et, malgré une vive résistance, transporté à Fribourg en Brisgau, où on le déposa sur le terre-plein en face de la cathédrale. Mgr Sproll s'est retiré au palais épiscopal de l'Archevêque de Fribourg où il attend des instructions de Rome.

A propos de cet acte de violence contre un prélat âgé de 68 ans, Georges Goyau de l'Académie Française publie dans "Le Journal" un long article intitulé: "Le racisme hitlérien contre les deux testaments". Après avoir rappelé les violences dont les prélats catholiques furent déjà victimes lors du Kulturkampf, Goyau écrit: "derechef voici pour l'Eglise d'outre-Rhin, une nouvelle série d'épreuves. Ses évêques, la semaine dernière s'assemblaient à Fulda, près de la tombe de ce Saint Boniface à qui l'Allemagne du 8ième siècle dut la révélation de la foi chrétienne. Hitler veut rompre les liens entre eux et les fidèles, entre ceux-ci et le Christ. Hitler veut détruire l'oeuvre de Boniface. Les évêques sont allés là où repose le grand apôtre. Par leur voix, c'est encore lui qui parlait dimanche dernier du haut de toutes chaires allemandes avec sa double autorité d'apôtre et de martyr.

"L'Allemagne au bout de douze siècles doit-elle cesser d'être chrétienne? C'es la question qui se pose. Entre les évêques et l'état hitlérien le conflit apparait désormais aigu. Ce qu'ils risquent, ils le savent. Les prélats de l'ère bismarckienne étaient aux prises avec les tribunaux. Les prélats de l'ère hitlérienne sont aux prises avec les manifestations qualifiées de populaires. Mgr Sproll, évêque de Rottenburg, a été traqué dans son palais par les manifestants, des nazis. Et finalement a été expulsé de son diocèse par la police. Voilà déjà la chrétienté qui n'a plus de pasteur; la chrétienté Wurtembourgeoise.

"Mais en se faisant l'héritier des erreurs bismarckiennes, Hitler ne s'expose-t-il pas à son tour à une défaite? La seule défaite que Bismarck ait connue?

Le racisme a bravé toutes les confessions religieuses auxquelles l'Allemagne d'hier faisait accueil, pour la défense des valeurs spirituelles, des coalitions s'ébauchent contre cette Allemagne qui bien des surprises. En face d'Hitler se dressent les deux testaments, l'ancien et le nouveau."

LA LIBERTE DE LA PRESSE

HALIFAX — M. H.-P. Duchemin, c.r., président de la Canadian Press et directeur-gérant du "Sydney Post-Record", a déclaré dans une causerie prononcée devant un groupe de Halifax que rien n'est plus frappant dans l'histoire que le progrès parallèle de la liberté civique et de la liberté de la presse. Des institutions représentatives libres, a-t-il dit, ne peuvent pas exister sans une presse libre. Tous les grands mouvements populaires qui ont amené des réformes ont atteint ce but par une bataille faite en même temps pour la liberté de la presse.

Une presse libre cela ne veut pas dire le monopole d'un journal mais plutôt l'accès de tout le monde à l'information. Un journal conduit sans discernement peut faire plus de mal dans le pays qu'une conspiration communiste ou fasciste, a dit M. Duchemin, qui a ajouté que le grand progrès réalisé depuis 30 ans dans les journaux est dû en grande partie à la "Canadian Press", qui a exercé une influence modératrice sur les quotidiens quant aux affaires publiques, et a aidé à la rationalisation de leurs services de nouvelles politiques.

Histoire du Canada en DEUX mots

En Saskatchewan

REGINA — Le rapport hebdomadaire des "Saskatchewan Pool Elevators Limited" fixe à 143,593,000 boisseaux la récolte de blé de cette province pour cette année.

On estime que 76.2 pour cent du blé est maintenant coupé et que 10.1 pour cent a été mis en gerbe.

Le cardinal Villeneuve aux funérailles du card. Hayes

QUEBEC — Son Em. le cardinal R. Villeneuve a assisté aux funérailles du cardinal Hayes qui eurent lieu, vendredi, à New-York. Son Eminence a envoyé un télégramme de condoléances à Mgr Donohue, évêque auxiliaire de New-York.

Dépense de $200,000 pour des écoles et chapelles

QUEBEC — Pendant l'année 1937, le ministère provincial de la Colonisation a dépensé la somme de $200,000 pour la construction d'écoles et de chapelles dans les centres de colonisation. M. l'abbé Bergeron, du Département des primes au ministère de la Colonisation, nous déclarait que 63 chapelles ou églises ont été construites par le ministère de la Colonisation en 1938. L'an prochain, une trentaine de chapelles seront bâties.

FETE des SAINTS MARTYRS DU CANADA

Le 26 septembre ramène la fête de nos saints Martyrs. Plus que jamais, alors que la civilisation chrétienne est battue en brèche de toute part, il nous faut nous tourner vers les missionnaires héroïques qui l'implantèrent sur ce continent et la consolidèrent de leur sang.

La célébration de leur fête devrait avoir lieu dans toutes les paroisses du Canada. Et de façon aussi pieuse, aussi fervente que possible. Des neuvaines ou des triduum y prépareraient les âmes. On en trouvera la matière dans des opuscules publiés en français et en anglais ainsi que dans le livre du R. P. Archambault, S.J.: "Comment célébrer la fête de nos saints Martyrs."

Que chacun se mette à l'oeuvre: pasteurs, supérieurs de communauté religieuses, chefs d'associations catholiques, parents chrétiens, pour faire de cette fête, au foyer et à l'église, une éclatante manifestation de piété envers nos saints protecteurs Jean de Brébeuf, Isaac Jogues et leurs compagnons.

Communiqué

La propriété industrielle et les Canadiens français

Brevets d'invention

Gérard Lapierre, de Montréal, P.Q., "Récipient à décharge".

Armand Cyr, de St-Laurent, P.Q., "Chaussure aérée".

J.-C.-H. Lasnier, de St-Jean, P.Q., "Dispositif antidérapant".

Georges Marchesseault, d'Ersign, Alberta, "Bougie d'allumage".

Roméo Pelletier, des Trois-Pistoles, P.Q., "Frein automatique pour wagon."

Les Anciens Canadiens

par Philippe Aubert de Gaspé

(Suite)

CHAPITRE TREIZIEME

Une nuit avec les sauvages

De Locheill, après avoir maudit son ennemi, après avoir déploré le jour de sa naissance revint à des sentiments plus chrétiens, lorsque, lié fortement à un arbre, tout espoir fut éteint dans son coeur; il savait que les sauvages n'épargnaient guère leurs captifs, et qu'une mort lente et cruelle lui était réservée. Reprenant alors subitement toute son énergie naturelle, il ne songea pas même à implorer de Dieu sa délivrance; mais repassant ses offenses envers son créateur dans toute l'amertume d'une âme repentante, il le pria d'accepter le sacrifice de sa vie en expiation de ses péchés, et de lui donner la force et le courage nécessaires pour souffrir avec résignation la mort cruelle qui l'attendait; il s'humilia devant Dieu. Que m'importe après tout, pensa-t-il, le jugement des hommes quand le songe de la vie sera passé? Ma religion ne m'enseigne-t-elle pas que tout n'est que vanité? Et il se courba avec résignation sous la main de Dieu

Les trois guerriers, assis en rond à une douzaine de pieds de Locheill, fumaient la pipe en silence. Les sauvages sont naturellement peu expansifs, et considèrent d'ailleurs les entretiens frivoles comme indignes d'hommes raisonnables; bons tout au plus, pour les femmes et les enfants. Cependant Talamouse, l'un d'eux, s'adressant à l'homme de l'îlot, lui dit:

"—Mon frère va-t-il attendre longtemps ici les guerriers du portage?

—Trois jours, répondit celui-ci, en élevant trois doigts: la Grand'Loutre et Talamousse pourront partir demain avec le prisonnier; le Français ira les rejoindre au grand campement du capitaine Launière.

—C'est bien, dit la Grand'-Loutre en étendant la main vers le sud, nous allons mener le prisonnier au campement du Petit-Marigotte, où nous attendrons pendant trois jours mon frère avec les guerriers du portage, pour aller au grand campement du capitaine Launière."

(Le Petit-Marigotte est un étang giboyeux, situé à environ un mille au sud du lac des Trois-Saumons: les anciens prétendaient que c'était l'oeuvre des castors.)

De Locheill crut s'apercevoir pour la première fois que le son de voix de l'homme au bonnet de renard n'était pas le même que celui des deux autres, quoiqu'il parlât leur langue avec facilité. Il avait souffert jusque-là les tourments d'une soif brûlante sans proférer une seule parole: c'était bien le supplice de Tantale, à la vue des eaux si fraîches et si limpides du beau lac qui dormait à ses pieds; mais sous l'impression que cet homme pouvait être Français, il se hasarda à dire:

"—S'il est un bon chrétien parmi vous, pour l'amour de Dieu qu'il me donne à boire.

—Que veut le chien? dit la Grand'Loutre à son compagnon.

L'homme interpellé fut quelque temps sans répondre: tout son corps tressaillit, une pâleur livide se répandit sur son visage, une sueur froide inonda son front, mais, faisant un grand effort sur lui-même, il répondit de sa voix naturelle:

—Le prisonnier demande à boire.

—Dis au chien d'Anglais, dit Talamousse, qu'il sera brûlé demain; et que, s'il a bien soif, on lui donnera de l'eau bouillante pour le rafraîchir.

—Je vais le lui dire, répliqua le Canadien, mais en attendant, que mes frères me permettent de porter de l'eau à leur prisonnier.

—Que mon frère fasse comme il voudra, dit Talamousse: les visages-pâles ont le coeur mou comme des jeunes filles.

Le Canadien ploya un morceau d'écorce de bouleau en forme de cône, et le présenta plein d'eau fraîche au prisonnier en lui disant:

—Qui êtes-vous, monsieur? Qui êtes-vous, au nom de Dieu! vous dont la voix ressemble tant à celle d'un homme qui m'est si cher?

—Archibald Cameron of Locheill, dit le premier, l'ami autrefois de vos compatriotes; leur ennemi aujourd'hui, et qui a bien mérité le sort qui l'attend.

—Monsieur Arché, reprit Dumais, car c'est lui, — quand vous auriez tué mon frère, quand il me faudrait fendre le crâne avec mon casse-tête à ces deux Cananouas, dans une heure vous serez libre.

Canaoua: nom de mépris que les anciens Canadiens donnaient aux sauvages.

Je vais d'abord essayer la persuasion, avant d'en venir aux mesures de rigueur. Silence maintenant."

Dumais reprit sa place près des Indiens, et leur dit après un silence assez prolongé:

"—Le prisonnier remercie les peaux-rouges de lui faire souffrir la mort d'un homme; il dit que la chanson du visage-pâle sera celle d'un guerrier.

—Houa! fit la Grand-Loutre, l'Anglais fera comme le hibou qui se lamente quand il voit le feu de nos wigwams pendant la nuit.

Le hibou, peu sociable de sa nature, pousse souvent des cris lamentables à la vue du feu qu'allument, la nuit, dans les bois, ceux qui fréquentent nos forêts canadiennes. On croirait que, dans leur fureur, ils vont se précipiter dans les flammes qu'ils touchent fréquemment de leur ailes.

Et il continua à fumer en regardant de Locheill avec mépris.

—L'Anglais, dit Talamousse, parle comme un homme, maintenant qu'il est loin du poteau; l'Anglais est un lâche qui n'a pu souffrir la soif; l'Anglais, en pleurant, a demandé à boire à ses ennemis, comme les petits enfants font à leurs mères."

Et il fit mine de cracher dessus.

Dumais ouvrit un sac, en tira quelques provisions, et en offrit aux deux sauvages, qui refusèrent de manger. Disparaissant ensuite dans le bois, il revint avec un flacon d'eau-de-vie qu'il avait mis en cache sous les racines d'une épinette, prit un coup et se mit à souper. Les yeux d'un des sauvages dévoraient le contenu du flacon.

"—Talamousse n'a pas faim, mon frère, dit-il; mais il a soif; il a fait une longue marche aujourd'hui et il est bien fatigué: l'eau-de-feu délasse les jambes."

Dumais lui passa le flacon; le sauvage le saisit d'une main tremblante de joie, se mit à boire avec avidité, et lui rendit le flacon après en avoir avalé un bon demiard tout d'un trait. Ses yeux, de brillants qu'ils étaient, devinrent bientôt ternes et la stupidité de l'ivresse commença à paraître sur son visage.

"—C'est bon ça, dit l'Indien en rendant le flacon.

—Dumais n'en offre pas à son frère la Grand'Loutre, dit le Canadien; il sait qu'il n'en boit pas.

—Le Grand-Esprit aime la Grand'Loutre, dit celui-ci, il lui a fait vomir la seule gorgée d'eau-de-feu qu'il ait bue. Le Grand-Esprit aime la Grand'-Loutre, il l'a rendu si malade qu'il a pensé visiter le pays des âmes. La Grand'Loutre l'en remercie: l'eau-de-feu ôte l'esprit à l'homme."

Ce sauvage, par une rare exception et au grand regret du Canadien, était abstème de nature.

"—C'est bon l'eau-de-feu, dit Talamousse après un moment de silence en avançant encore la main vers le flacon que Dumais retira.

—Donne, donne, mon frère, je t'en prie; encore un coup, mon frère, je t'en prie.

—Non, dit Dumais, pas à présent; tantôt.

Et il remit le flacon dans son sac.

—Le Grand-Esprit aime aussi le Canadien, reprit Dumais après une pause: il l'a visité la nuit dernière pendant son sommeil.

—Qu'a-t-il dit à mon frère? demandèrent les sauvages.

—Le Grand-Esprit lui a dit de racheter le prisonnier, dit Dumais.

—Mon frère ment comme un Français, s'écria la Grand'Loutre; il ment comme tous les visages-pâles: les peaux-rouges ne mentent pas eux.

Les anciens sauvages disaient souvent aux Canadiens: "Mon frère ment comme un Français." Ce qui fait croire que les Indiens étaient plus véridiques. Un sauvage montagnais accusait un jour, en ma présence, un jeune homme de sa tribu de lui avoir volé une peau de renard.

—Eh oui, dit le coupable en riant aux éclats, je l'ai prise; tu la trouveras dans la forêt. Et il lui indiqua en même temps le lieu où il l'avait cachée. Malgré ce fait, les sauvages n'en ont pas moins mérité la réputation de menteurs. On connait le proverbe canadien: menteur comme un sauvage.

—Les Français ne mentent jamais quand ils parlent du Grand-Esprit, dit le Canadien.

Et, retirant le flacon du sac, il avala une demi-gorgée d'eau-de-vie.

—Donne, donne, mon frère, dit Talamousse en avançant la main vers le flacon, je t'en prie, mon frère.

—Si Talamousse veut me vendre sa part du prisonnier, fit Dumais, le Français lui donnera une autre traite.

—Donne-moi toute l'eau-de-feu, reprit Talamousse, et prends ma part du chien d'Anglais.

—Non, dit Dumais: un autre coup et rien de plus.

Et il fit mine de serrer le flacon.

—Donne donc et prends ma part, fit l'Indien.

Il saisit le flacon à deux mains, avala un autre demiard de la précieuse liqueur, et s'endormit sur l'herbe, complètement ivre.

—Et d'un, pensa Dumais.

La Grand'Loutre regardait tout ce qui se passait d'un air de défiance, et continuait néanmoins à fumer stoïquement.

—Mon frère veut-il à présent me vendre sa part du prisonnier? dit Dumais.

—Qu'en veux-tu faire? repartit le sauvage.

—Le vendre au capitaine d'Haberville qui le fera pendre pour avoir brûlé sa maison et son moulin.

—Ça fait plus mal d'être brûlé: d'Haberville boira la vengeance avec autant de plaisir que Talamousse a bu ton eau-de-feu.

—Mon frère se trompe, le prisonnier souffrira tous les tourments du feu comme un guerrier, mais il pleurera comme une femme si on le menace de la corde: le capitaine d'Haberville le sait bien.

—Mon frère ment encore, répliqua la Grand'Loutre: tous les Anglais que nous avons brûlés pleuraient comme des lâches, et aucun d'eux n'a entonné sa chanson de mort comme un homme. Ils nous auraient remerciés de les pendre: il n'y a que le guerrier sauvage qui préfère le bûcher à la honte d'être pendu comme un chien.

Note: Les sauvages avaient horreur de la corde; ils préféraient le poteau, où leurs ennemis les torturaient pendant des journées entières. Un jeune sauvage ayant assisté deux Anglais, quelques années après la conquête, sa tribu ne le livra au gouvernement qu'à la condition expresse qu'il ne serait pas pendu. Convaincu de ce meurtre, il fut fusillé. Le pays devait être alors sous la loi militaire: une cour criminelle ordinaire n'aurait pu légalement substituer le plomb à la corde dans un cas de meurtre.

Il est de tradition dans ma famille que mon bisaïeul maternel, le second baron de Longueuil, étant gouverneur de Montréal, fit pendre un prisonnier iroquois, et que cet acte de rigueur eut le bon effet d'empêcher ces barbares de torturer les prisonniers français qu'ils firent ensuite, le baron de Longueuil leur ayant déclaré qu'il ferait pendre deux prisonniers sauvages pour un Français qu'ils feraient brûler.

—Que mon frère écoute, dit Dumais, et qu'il fasse attention aux paroles du visage-pâle. Le prisonnier n'est pas Anglais, mais Ecossais; et les Ecossais sont les sauvages des Anglais. Que mon frère regarde le vêtement du prisonnier, et il verra qu'il est presque semblable à celui du guerrier sauvage.

—C'est vrai, dit la Grand'Loutre: il n'étouffe pas dans ses habits comme les soldats anglais et les soldats du Grand Onontthio qui demeure de l'autre côté du grand lac, mais, qu'est-ce que ça y fait?

—Ça y fait, reprit le Canadien, qu'un guerrier écossais aime mieux être brûlé que pendu. Il pense, comme les peaux-rouges du Canada, qu'on ne pend que les chiens, et que s'il visitait le pays des âmes la corde au cou, les guerriers sauvages ne voudraient pas chasser avec lui.

—Mon frère ment encore. dit l'Indien en secouant la tête d'un air de doute: les sauvages écossais sont toujours des visages-pâles, et ils ne doivent pas avoir le courage de souffrir comme les peaux rouges.

Et il continua à fumer d'un air pensif.

—Que mon frère prête l'oreille à mes paroles, reprit Dumais et il verra que je dis la vérité.

—Parle; ton frère écoute.

—Les Anglais et les Ecossais, continua le Canadien, habitent une grande île de l'autre côté du grand lac; les Anglais vivent dans la plaine, les Ecossais dans les montagnes. Les Anglais sont aussi nombreux que les grains de sable de ce lac, et les Ecossais que les grains de sable de cet ilot où nous sommes maintenant; et néanmoins ils se font la guerre depuis autant de lunes qu'il y a de feuilles sur ce gros érable. Les Anglais sont riches, leurs sauvages sont pauvres; quand les Ecossais battaient les Anglais, ils retournaient dans leurs montagnes chargés de riche butin: quand les Anglais battaient les Ecossais, ils ne trouvaient rien en retour dans leurs montagnes: c'était tout profit d'un côté et rien de l'autre.

—Pourquoi les Anglais, s'ils étaient si nombreux, dit le Grand'Loutre, ne les poursuivaient-ils pas dans leurs montagnes pour les exterminer tous? Mon frère dit qu'ils vivent dans une même île: ils n'auraient pu leur échapper.

—Houa! s'écria Dumais à la façon du sauvage, mon frère va voir que c'est impossible, s'il veut m'écouter. Les sauvages écossais habitent des montagnes si hautes, si hautes, dit Dumais en montrant le ciel, qu'une armée de jeunes Anglais qui les avaient poursuivis, une fois, jusqu'à moitié chemin, avaient la barbe blanche quands ils descendirent.

—Les Français sont toujours fous, dit l'Indien, ils ne cherchent qu'à faire rire: ils mettrant bien vite des **matchicotis** (jupons) et iront s'asseoir avec nos **squaws** (femmes), pour les amuser de leurs contes; ils ne sont jamais sérieux comme des hommes.

(à suivre)

Le singe laisse dire

Toto. — Regarde, maman, ce gros singe, comme il ressemble à l'oncle Jules!

Maman. — Veux-tu te taire! On ne dit pas des choses comme cela tout haut.

Toto. — Mais, maman, le singe ne peut pas comprendre.

Passe pour une fois

L'employé. — Monsieur, je me suis absenté hier, mais c'était pour me marier.

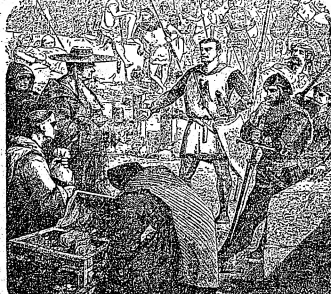
Le patron — Bon, ça passe pour une fois, mais que ça ne vous arrive plus.

HISTOIRE de FRANCE

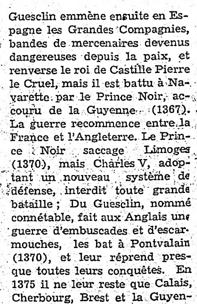
PAUL LEHUGEUR — 67

CHARLES V

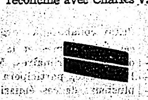
Le règne de Charles V (1364-1380) forme la deuxième période de la guerre de cent ans. Charles V, dit le Sage, de santé chétive, ne fait pas la guerre en personne, mais il sait organiser une armée et choisir de bons généraux, qui rendent la victoire à la France. Le brave chevalier breton, Bertrand du Gueslin, commence par battre Charles le Mauvais à Cocherel (1364), puis il marche au secours de Charles de Blois, assiégé dans Auray par Jean de Montfort : il ne peut l'empêcher d'être battu et tué, mais Jean de Montfort signe le traité de Guérande, par lequel il se reconnaît vassal du roi de France (1365). En même temps, Charles le Mauvais se réconcilie avec Charles V. — Du



Les Grandes Compagnies étaient des bandes d'aventuriers, tour à tour soldats et brigands, qui s'enrôlaient pour faire fortune, et qui recouraient au pillage dès qu'ils ne trouvaient plus d'ennemis à combattre. En 1366, Charles V, qui n'avait pas besoin de leurs services, les décida habilement à prendre le chemin de l'Espagne, et du Guesclin, qui savait leur parler, réussit à les y conduire : il fut seulement forcé de leur faire quelques concessions, et ce fut sur ses instances que le Pape, pour sauver Avignon de leur visite, leur fit donner par son légat un présent de cent mille francs et quelques faveurs.



Guesclin emmène ensuite en Espagne les Grandes Compagnies, bandes de mercenaires devenus dangereuses depuis la paix, et renverse le roi de Castille Pierre le Cruel, mais il est battu à Navarette par le Prince Noir, accouru de la Guyenne (1367). La guerre recommence entre la France et l'Angleterre. Le Prince Noir saccage Limoges (1370), mais Charles V, adoptant un nouveau système de défense, interdit toute grande bataille ; Du Guesclin, nommé connétable, fait aux Anglais une guerre d'embuscades et d'escarmouches, les bat à Pontvalain (1370), et leur réprend presque toutes leurs conquêtes. En 1375 il ne leur reste que Calais, Cherbourg, Brest et la Guyenne.





Une page d'histoire

Lettre de Son Em. le Card. Villeneuve sur le Congrès Eucharistique

Troisième partie

Après que le Cardinal Légat eut pris place au trône, le premier prélat d'honneur de la Mission papale, Son Exc. Mgr Martini, Protonotaire Apostolique, monta en chaire et lut la Lettre de Sa Sainteté Pie XI nommant le Cardinal Archevêque de Québec Légat **a latere**. Le Chancelier de l'archidiocèse de Québec, l'Abbé Paul Bernier, donna ensuite lecture des versions française et anglaise. Son Exc. Rév. Mgr J.-Omer Plante, Auxiliaire de l'Archevêque de Québec, Président du Comité général du Congrès, lut alors une adresse de bienvenue, rappelant l'autorité du Pape, successeur de Pierre, et, en particulier, la mission de charité et de paix qu'accomplit de nos jours dans l'univers Sa Sainteté le Pape Pie XI. L'Archevêque de Toronto, Son Exc. Rév. Mgr Charles James McGuigan, prononça un discours en anglais, pour exprimer au vif la divine signification du Pape au milieu de nous, **vinculum unitatis, signum caritatis.**

A ces deux discours, le Cardinal Légat répondit d'abord en français, comme venant au nom du Pape et aussi au nom de Jésus dans l'Eucharistie, pour cimenter l'union des catholiques de toute race assemblée à Québec; puis, en anglais, où il exprima son espoir de voir le Congrès, tenu sous d'aussi heureux auspices surnaturels, porter des fruits abondants.

Après quoi, pour l'honneur et la gloire de la Trinité Sainte, à la louange du Verbe de Dieu fait homme, mystérieusement et réellement présent sous les voiles eucharistiques, le Cardinal Légat, au nom du Souverain Pontife, déclara officiellement inaugurées les assises solennelles du premier Congrès eucharistique national du Canada. Il bénit ensuite la foule chrétienne, et le cortège retourna solennellement au palais cardinalice.

Toutefois, le Cardinal devait bientôt gagner l'appartement royal qui lui était réservé, à titre de Légat, avec les Membres de la Mission Pontificale: Mgr Martini, Prot. Apost., Mgr Sericano, Prélat Domestique, attaché à la Secrétairie d'Etat, Mgr Feretto, cérémoniaire pontifical, le Commandeur Milani, doyen des avocats consistoriaux, le docteur Spada, Camérier d'honneur de cape et d'épée, le Comte Nasalli-Rocca di Corneliano, Garde Noble pontifical. L'on sait, en effet, que la Compagnie du Pacifique Canadien avait mis à la disposition du Cardinal Légat, au Château Frontenac, les pièces destinées aux princes. Ce fut donc du haut du Cap Diamant, qui domine le fleuve St-Laurent, et constitue comme une forteresse inexpugnable à la clef même de tout l'Est canadien, que le représentant du Souverain Pontife put chaque soir, comme des hauteurs d'une sorte de Vatican, élever ses mains vers le ciel et jeter ensuite ses bénédictions sur la capitale et sur tout le pays en congrès.

Sans délai, le message suivant fut adressé au Souverain Pontife:

"En presence de tout l'Episcopat canadien, d'une grande multitude de clergé et de deux cent mille fidèles assemblés à Québec, on vient d'inaugurer dans la ferveur et l'enthousiasme le premier Congrès Eucharistique National Canadien, par la lecture de l'auguste Lettre autographe de Votre Sainteté, avec traductions française et anglaise. Episcopat, clergé et fidèles, saisissent avec empressement cette heureuse occasion pour déposer aux pieds de Votre Sainteté hommage gratitude profonde et filiale vénération, suppliant le Dieu vivant de l'Eucharistie de redonner au monde la paix tant désirée, implorant Bénédiction Apostolique. — Cardinal Villeneuve."

Quelques heures plus tard, on recevait de la part de Son Em. le Card. Sec. d'Etat, la réponse du Saint Père, accordant la Bénédiction Apostolique implorée.

Le Cardinal Légat faisait aussi adresser sans retard au Gouverneur-Général du Canada, en voyage aux Etats-Unis, la communication qui suit:

"J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que l'on vient de publier la Lettre autographe par laquelle Sa Sainteté Pie XI a daigné me nommer Son Légat au premier Congrès Eucharistique National du Canada. A cette occasion, je m'empresse de vous prier de bien vouloir transmettre à Sa Majesté le Roi mes hommages respectueux et mes voeux pour sa prospérité, et agréer pour Votre Excellence mes sentiments personnels et mes souhaits très sincères."

Quelques jours plus tard, en exprimant ses congratulations personnelles au Légat pontifical, Son Excellence Lord Tweedsmuir lui communiquait la teneur d'une réponse de Sa Majesté le Roi Georges VI:

"J'apprends avec beaucoup d'intérêt que le Cardinal Villeneuve a été nommé Légat papal au premier Congrès eucharistique national du Canada, qui se tient à Québec, et je vous serais reconnaissant de vouloir lui transmettre mes sincères remerciements pour son aimable message. — Georges, R. I."

* * *

Dans la soirée du même jour, à 8 heures, avait lieu la séance solennelle d'ouverture académique du Congrès. Accueillis aux sons de la marche pontificale, le Cardinal Légat et la Mission papale prirent place sur une spacieuse estrade ornée des armes pontificales et surmontée d'un baldaquin placée à gauche en contre-haut, par rapport à l'amphithéâtre. De là, la de plusieurs milliers de spectateurs Mission pouvait apercevoir la foule réunis dans l'enceinte. Au dehors, et partout, du reste, on était aux écoutes de la radio. Son Exc. Rév. Mgr le Président du Comité d'organisation réitéra d'abord les hommages de tous envers le Cardinal Légat, accueilli par les plus respectueuses acclamations. Puis, il salua la présence des dignitaires ecclésiastiques et des représentants de l'autorité politique. Tour à tour, Son Hon. le Maire de Québec, le Premier Ministre de la Province, l'hon. juge Hugh Kelly, et le Ministre de la Justice s'adressèrent à l'Eminentissime Cardinal Légat.

M. le Maire Lucien Borne exprima de la façon la plus significative la joie de la population de la ville de Québec, de voir se tenir en ses murs un Congrès eucharistique national. Citons en particulier ces paroles:

"Nous nous réjouissons, Eminence, de l'heureuse initiative que vous avez prise et du beau triomphe qui se prépare pour le Dieu de nos autels. Bien que les attaques des ennemis de notre foi soient de plus en plus nombreuses, elles n'ont pas ébranlé la piété eucharistique de notre peuple, qui reste une de ses plus belles traditions. Le Congrès le démontre éloquemment, tout comme il attestera notre amour pour le Saint Siège, dont vous êtes au milieu de nous le très éminent Légat. Ces sentiments qui ont été notre sauvegarde dans le passé, le seront également dans l'avenir. Au nom de la population de Québec, je forme des voeux pour que le Congrès soit une source de joie intense pour le coeur de Votre Eminence et pour le Souverain Pontife. Lorsque vous rendrez compte à Sa Sainteté Pie XI de la haute mission dont il vous a honoré, nous vous prions de lui exprimer, avec le sentiment de notre vive reconnaissance, le profond respect et la respectueuse soumission que conservent pour son auguste Personne les catholiques de notre pays, et, en particulier, de votre ville épiscopale."

* * *

L'hon. Maurice Duplessis, Premier Ministre de la Province de Québec, fit à son tour la plus ardente profession de foi en notre religion de paix et d'amour. Il termina son discours par ces paroles: **"Credo. Je crois en Dieu et en la religion catholique."** Un incident gracieux interrompit la suite du programme. Au nom des citoyens de la Province de Québec, l'hon. Premier Ministre offrit au Cardinal Légat, en souvenir du Congrès, un très riche anneau d'or, orné d'une améthyste sertie de diamants, et portant d'un côté l'écusson du Congrès, de l'autre les armoiries de Son Eminence, avec une dédicace gravée en caractères microscopiques. C'est à genoux aux pieds du Prince de l'Eglise qu'il lui présenta. Le Cardinal remercia aussitôt de ce cadeau-souvenir, symbole de l'alliance de l'autorité ecclésiastique et de l'autorité civile dans notre Province, et constata avec joie que la pierre précieuse et chatoyante de cet anneau était assez grande pour mirer, en quelque sorte, tous les visages et tous les coeurs.

Ce fut ensuite que l'hon. Juge Kelly, de la Cour suprême de l'Ontario, représentant des catholiques de langue anglaise, reprit dans cette langue l'expression de sentiments analogues

Au nom du très hon. MacKenzie King, Premier Ministre du Canada, qui s'était excusé, le très hon. Ernest Lapointe, Ministre de la Justice, et doyen des Ministres catholiques du Cabinet fédéral, sut exprimer, au Cardinal Légat, en français et en anglais, l'hommage du pays tout entier, dont il le reconnut "éminent citoyen". Il souligna aussi l'avantage, pour la paix commune, de cette assemblée de tous les catholiques canadiens.

On donna alors lecture du message envoyé à Sa Sainteté. Puis, du message adressé en français et en anglais à Son Eminence le Cardinal Légat par Son Excellence Lord Tweedsmuir, Gouv. Gén. du Canada:

"En ma qualité de Gouverneur général du Canada, j'adresse ma particulière bienvenue aux hôtes distingués venus de l'Europe, aux milliers de personnes accourues de toutes les parties du Dominion et maintenant assemblées dans la ville de Québec. Je veux ajouter l'espoir que cette solennelle manifestation sera comme une source de bienfaits spirituels pour chacun des membres de la grande Eglise qui a joué un rôle si remarquable dans l'histoire du Canada."

Son Eminence devait répondre ainsi au message vice-royal:

"J'ai communiqué votre précieux message aux milliers de personnes présentes à l'inauguration solennelle du Congrès eucharistique canadien. Au nom de l'épiscopat et du peuple canadien, et en mon nom, j'offre à Votre Excellence remerciements sincères et exprime sentiments de respect et de loyauté à Sa Majesté le Roi. — Cardinal Villeneuve."

Ce fut après ces nobles communications que Son Eminence prononça en français un discours sur l'Eucharistie, dogme social et civilisateur, s'appuyant sur la nature de ce sacrement et sur son histoire dans l'Eglise. Il reprit en anglais le thème de l'unité chrétienne due à l'Eucharistie et des bienfaits de la Papauté dans le monde.

Une apothéose musicale clôtura brillamment cette séance: l'exécution remarquablement bien réussie de l'oratorio chrétien de Ryelandt, **Christus Rex**, par la Société symphonique de Québec et la Chorale Laval augmentée de divers autres choeurs.

(à suivre)

Le R. P. Paul Droesch ne reviendra pas au Canada

OTTAWA — Le R. P. Paul Droesch, c.s.sp., qui était au collège apostolique Saint-Alexandre de la Gatineau, depuis 19 ans, et qui a quitté le pays, le 19 juillet, pour un voyage en Europe, ne reviendra pas au Canada. Il est nommé supérieur du collège de Fort-de-France, Martinique, et en même temps provincial des Pères du Saint-Esprit de cette île. Il a été économe pendant 10 ans au collège St-Alexandre, et 9 ans supérieur.

Le R. P. Droesch sera remplacé, comme supérieur, par le R. P. Philippe Nadon, missionnaire à l'île Maurice, Océan Indien, qui doit arriver au pays vers le début d'octobre.

VIENT DE PARAITRE

LA REVUE POPULAIRE

Le numéro de septembre de "La Revue Populaire" ne manquera certes pas d'intéresser toute la famille.

Sous sa couverture aux couleurs gaies, le plus beau magazine du Canada français contient des pages vivantes, bien documentées, richement illustrées. "La Revue Populaire" fut le premier magazine canadien-français à nous offrir des pages ornées de délicieux motifs en couleurs; là comme ailleurs, "La Revue Populaire" est constamment restée au premier plan.

Dans le numéro de septembre, il faut signaler tout particulièrement le beau roman de Louis Derthal: "L'Ermite de Rochemaure". Aimant la solitude, ce Norbert Destrée avait développé un égoïsme qu'il chérissait malgré lui; il croyait tenir ainsi le bonheur jusqu'au jour où il constata le vide de son existetnce.

Le sommaire débute par un article de Fernand de Vermeuil sur une question fort controversée: "Qui donne le plus dans le mariage? L'homme ou la femme?" Ensuite, tous visiteront avec plaisir "Notre-Dame-des-Victoires et la Place Royale" en compagnie d'Aimé Plamondon. M. Rex Desmarchais, jeune écrivain bien doué, présente une nouvelle inédite, "Lilian Farmer" dont l'action se déroule à l'époque tragique des troubles de 1938. Par Théréss Fournier, le portrait de quelques musiciennes: Germaine Malépart, Violette de Lisle, Mme Hortense Lord, Anna Malenfant. Et voulez-vous connaitre aussi Fernandel? Lisez l'entrevue de Juliette Cabana avec le célèbre comique.

"La Revue Populaire" donne de nombreux autres articles intéressants et variés: sur l'Exposition de Glasgow, la Tchécoslovaquie, le caractère des rousses, l'éducation des enfants, le Quartier Latin de Paris (avec photos), les soins de beauté, les travaux d'une jeune artiste, la cuisine, la mode, etc. Et, comme toujours, un grand problème de mots croisés et la chronique des vieilles familles canadiennes.

"LES AFFAIRES"

Sommaire—Août 1938

ARTICLES—

Comment préparer économiquement vos formules de bureau, par René Dancourt. — Grandeurs et misères de notre jeunesse, par Louis-A. Belisle. Coordination entre la publicité et la vente, par W.-H. Campbell. — Locutions latines en usage dans les affaires ou les relations sociales, par Adjutor Fredet. — Aspect économique d'un problème humanitaire, par Gérard Morin. — Les idées de Médelshein sur la conduite d'une entreprise, par J.-A. Galibois. — Bannissez les "clichés" de vos lettres d'affaires, par Gérard Morin.

ABONNEMENTS: Canada, un an, $2.00; Le numéro, 20c. Dir. L.-A. Belisle, case postale 100, station "B", P.Q.

PAYSANA D'AOUT

Le conte émouvant qu'apporte ce mois-ci PAYSANA! Un conte de Marie-LeFranc; "Le Grand Curé". Un conte beau comme le dévouement qu'il exalte; celui des curés-colons. L'éditorial de la directrice, Mme Françoise Gaudet-Smet s'intitule "Vers la perfection" et veut conquérir les esprits à la foi paysanne, puisque, comme il est cité en exergue; "La terre ne manque pas de bras, mais de coeur". Germaine Guèvremont nous ramène dans l'intimité de la famille Beauchemin où elle nous fait assister à une discussion de saison "Quand l'été s'en va": "Qu'est-ce qu'on va faire du petit gas?"....

Des vers de Blanche-Lamontagne Beauregard, des conseils pour le bain de "Sa Majesté Bébé" et pour lui encore de la sollicitude: quatre ravissants modèle de couvertures de berceau au tricot.

Un poème en prose du Frère Marie-Victorin, "Une journée à Percé" par Berthe Guertin, "Gris-Gris" de Marcelle Gauvreau; et de Jeanne Daigle, un conte amusant: "Nez-rose". Madame la docteresse Comtois-Chauveau continue ses conseils pratiques. Un poème et un article de Mme L'Archevêque-Duguay, une chronique "Hygiène et beauté", le courrier, des suggestions pour la mode, de beaux modèles de gilets de lit tricotés; et PAYSANA reste la revue pratique, attrayante et jolie, aimée de tous ceux qui la connaissent.

On obtient un numéro spécimen pour 10 sous; on s'y abonne pour un an par l'envoi d'un dollar à case postale 25, Montréal.

EMISSION FRANÇAISE

BATON-ROUGE — L'Université d'Etat de la Louisiane se propose d'organiser pour l'année scolaire 1938-39 une série d'émissions radiophoniques qui visent à assurer "la conservation et le développement de la tradition et de la culture française en Louisiane". La nouvelle vient d'être annoncée par le directeur des relations extérieures de l'Université, M. P.-H. Griffith.

M. le Dr Harley Smith, professeur d'élocution au lycée de l'Université, est chargé de la direction de ces émissions qui seront irradiées par le poste WJBO de Bâton-Rouge. L'élaboration des programmes a été confiée à Mlle Louise Olivier, d'Arnaudville, une diplômée de l'Universsité. Mlle Olivier a déjà commencé son travail en menant une enquête à travers les paroisses françaises de la Louisiane. Elle a dressé une sorte d'inventaire des richesses du folklore français de la région ainsi que l'inventaire des appareils récepteurs qui s'y trouvent. Elle a commencé à organiser des comités locaux qui verront à la préparation des programmes français, au recrutement des artistes qui y participeront. Ces mêmes comités seront chargés de stimuler l'intérêt et de recruter des auditeurs pour ces programmes français.

Le département d'Education de l'Etat collabore à l'organisation de ces programmes et le surintendant des écoles primaires, M. Walter J. Brouillette, participera lui-même à plusieurs de ces émissions.

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS



Corr: D. Lessé.

Ecole Tellement nombreuse ont été les entrées des enfants à notre école qu'il a fallu procéder par élimination suivant à la lettre l'Ordonnance des Ecoles,—et encore—on a dû avoir recours aux bons offices de notre nouvel inspecteur bilingue, M. Shelin, pour arranger les chhoses pour le plus grand bien de tous.

Catéchisme Comme par le passé, notre curé veut bien par acquit de son devoir et pour soulager d'autant l'institutrice, faire chaque jour une classe de catéchisme, durant la dernière demie heure de classe. Deux classes en français, une pour les grands qui, suivant le cas, auront leur diplôme à la fin de l'année scolaire ou obtiendront un certificat comme quoi ils ont fait leur petite communion et pour ceux qui s'y préparent. La troisième est pour tous ceux de langue anglaise, de sorte que la réponse est toute là à ceux qui se demandent ce que peut bien avoir à faire un prêtre dans une petite paroisse de 50 familles, soit sur les bords d'un lac, soit en pleine campagne.

Je souscris de tout coeur aux belles et fortes paroles qui ont été prononcées la semaine dernière lors de l'inauguration des deux nouvelles écoles bilingues de Paradis, à Lamoureux et du village de Bonnyville.

Pas de religion à l'école pour des Canadiens français et catholiques, c'est un non-sens et une apostasie.

Pêche Encore la pêche qui revient au chapitre des nouvelles, mais malheureusement, c'est toujours pareil, pas de poisson ou à peine. Nos pêcheurs seraient anxieux de savoir si c'est la même chose dans les endroits du nord de l'Alberta où il y a des lacs autrefois poissonneux. Merci aux correspondants qui voudraient bien nous fournir telle information.

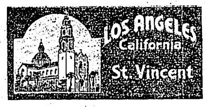
Travaux de voirie Depuis deux semaines au delà, des équipes de travailleurs sont occupés à remplir les coulées à l'est de la station de Joussard sur la grande route Edmonton-Peace River. C'est une amélioration nécessaire et qui servira pour la pose du gravier l'an prochain. Petit à petit, l'oiseau fait son nid; de même, petit à petit, le chemin se remplit.

De passage Les RR.PP. Habay et Bruckert en route pour leur poste de missionnaires à Wabaska. Les Pères de la mission St-Bruno les ont conduits en auto à Slave Lake et de là, ils feront le trajet avec des Frères et des Religieuses en wagon. Bon voyage et bon courage aux voyageurs.

M. et Mme Arthur Morin et leur demoiselle, future institutrice à kathleen, ainsi que M. et Mme Le Chevalier, tous de Vimy. Ils ont salué leur ancien curé au passage.

Souper de noces Etant encore dans l'octave du mariage Leblanc-Blouin, la famille Lamothe donnait dimanche soir le souper de noces traditionnel à leurs nouveaux voisins et compagnons de travail. Ce fut un vrai banquet, au dire des convives qui ne ménagèrent pas leurs compliments aux cordons bleus qui exhibèrent leur science culinaire à l'occasion. Des chants de circonstance, mélodies de théâtre et d'opéra, chansons du terroir, solo de violon, agrémentèrent la veillée. Au réveillon, de fameux petits patés sucrés, glacés, et même une fameuse "tarte aux cerises" firent leur apparition et furent dégustés par grands et petits avec un réel bonheur.

Départ Les deux soeurs de la mariée, Mlles Emma et Cécile Blouin sont retournées au couvent-pensionnat de St-Augustin de Peace River. Avec elles aussi, faisait route, notre premier enfant de choeur, Emery Doyon, qui poursuivra ses études à la même institution. Bon succès.



Corr: M. J.-R. Thibodeau

Notre grand pique-nique canadien-français, du 28 août, est passé. Ce fut une journée superbe avec un bel endrait et sous l'excellente direction de M. et Mme J.-E. Gagnon, et M. et Mme A. Morin. Le programme des jeux se fit complètement enlever par le concert du parc, car nous étions dans un coin d'un parc public. Il eut peu de regrets. Alors, nous fimes gagner les prix par le moyen de billets. De cette manière, tous eurent la chance de gagner, tandis qu'autrement il n'auit eu que les courreurs à gagner.

De nos gens d'Edmonton, il en avait plusieurs: M. et Mme A. Guy, qui ne manquent jamais de s'y rendre; Mme Moïse Chevigny, qui gagna un prix; Mme J.-B. Godbout. Nous fûmes heureux de voir arriver M. Jean Bernier avec presque toute sa famille. Si nous avions à fournir un Canadien français pour représenter notre race telle qu'elle est, je crois que nous choisirions M. Bernier. C'était aussi l'anniversaire de Mlle Lorraine Garneau, son 15ième, petite-fille de M. et Mme Georges Sarrasin. Ses amis lui présentèrent une magnifique boite de chocolats.

Nous remercions notre chère présidente, Mme G. Sarrasin, M. et Mme J.-E. Gagnon, et M. et Mme A. Morin, de nous avoir donné ce charmant rassemblement.

* * *

Ce nouveau bâteau de guerre du Canada, le "Comox", à Vancouver, balayeur de mines, nous rapproche des grandes marines du monde, n'est-ce pas? Ça nous en fait combien? De mon temps, je me rappelle d'avoir vu le tiers de notre marine entière tout à la fois; un bâteau, nous en avions trois. Bientôt, les Suisses nous en enverront.

* * *

Paderemski, au cinéma "Esquire" dura onze semaines; un même programme à un café-dansant depuis six ans; un cinéma sur Broadway, que pour les nouvelles, les "news-reels"; un autre cinéma que pour les langues étrangères. Comme Los Angeles est d'une force pour supporter théâtres semblables! Le cinéma français nous est donné souvent.

* * *

Ce bon fermier, de Monrovia, qui est après perdre la vue, du moins devenir les yeux tout croches, peut-être aussi perdre son bon sens à observer ce qui se passe dans son jardin! Voici qu'un de ses concombres, tout jeune encore, est rendu à 44 pces de long et allonge toujours deux pouces par jour. Hier soir, il était un pouce de moins que ce matin!

Comme il se dirige le nez vers la Chine, s'en allant voir la guerre, il faut creuser. Près de ce concombre est une "sunflower" mesurant 18 pces de centre. Pour rajouter à tout ceci, une de ses poulettes pond un oeuf avec un autre oeuf au milieu, chaque oeuf étant parfait, jaune, blanc et écaille.

MORINVILLE

Corr: Maximus

Le grand séminaire d'Edmonton ouvrira ses portes pour la nouvelle année scolaire cette semaine même. Monsieur Alcidas Ricard s'y rendra commencer sa quatrième et dernière année de théologie. Lorsqu'il nous reviendra au mois de juin prochain, il sera prêtre du Seigneur. C'est là un sujet de joie pour lui-même ,d'abord, pour se parents et pour la paroisse de Morinville. De fait celle-ci a suivi avec intérêt ce jeune lévite dans son ascension vers le sacerdoce et son ordination sera pour tous l'occasion d'une sincère reconnaissance envers le Dieu de toute bonté et aussi de réjouissance profonde.

* * *

Le collège des Pères Franciscains commencera également son année scolaire le quinze de ce mois et nous apprenons avec plaisir que quelques enfants de Morinville s'enrôleront parmi les nouveaux élèves de cette entrée. Nous leur souhaitons plein succès et osons espérer que les jeunes d'aujourd'hui les verront un jour gravir les degrés de l'autel.

Nous avons de ce temps-ci la visite d'un ancien de la paroisse, nous voulons dire M. Auvé autrefois de Cardiff. M. Auvé habite maintenant le Washington et cela depuis plusieurs années. Tout de même il n'a pas oublié la vieille paroisse qu'il est toujours heureux de revoir. Nous pouvons ajouter que les anciens le son également de le saluer avec plaisir chaque fois qu'il revient parmi nous.

* * *

Les Dames de Sainte Anne ont eu dimanche dernier l'élection de leurs officières. Celles-ci ont donné le résultat suivant: Dame Billo, présidente, Dame J. Steffes, 1ère assistante, Dame Emery Tellier, 2ième assistante, Dame Brissette, trésorière et Dame Lajoie, secrétaire. Nous ne doutons qu'avec le personnel, la congrégation devrait connaître des jours heureux et prospères.

La température se maintient au beau et nos cultivateurs en sont enchantés. Les battages devraient commencer cette semaine même et tous s'accordent à dire que le grain sera d'une qualité supérieure.

CLYDE

Corr: Jean LAPIN

Mme. Joséphine Devin est de retour d'un petit voyage qu'elle fit du côté de la Rivière de la Paix pour visiter plusieurs de ses parents et amis. Sa fille Marcelle l'accompagnait.

* * *

M. Thomas Devin, d'Edmonton, est en visite au village.

* * *

Deux filles de M. Sam LeBeau, Jeannette et Georgette sont parties continuer leurs études au couvent du Sacré-Coeur de Legal.

* * *

M. et Mme. Ashton et deux de leurs fils sont allés à St. Albert faire visite à Sr. Ashton avant son départ pour la Saskatchehwan.

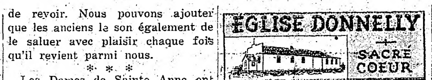
Mme. Vaculchick, née Angers, est venue faire visite à ses parents et son père l'a accompagné à Coronation.

* * *

Une petite chorale s'organise, composée de fillettes du village sous la direction de Mme Nelson pour chanter à l'église; elle promet de très bien faire.

* * *

Nous sommes heureux d'annoncer l'arrivée au village d'une nouvelle famille catholique, consistant de M. et Mme. O'Hara, trois filles et deux garçons. Nous sommes très heureux de leur souhaiter la bienvenue.



Corr: Madelon

Ouverture des classes Les classes à l'école du village sont commencées depuis le 1er septembre avec 150 élèves.

pour cette année, Sr M. de St Mépour cette aannée, Soeur M. de Médard, principale,—Soeur M. de Ste-Thérèse des Anges,—Soeur M. de Ste-Yvonne,—Soeur M. de St-Gabriel de la Passion,—Soeur M. de Ste-Colette d'Assise,—Soeur M. de Ste Germaine,—Mme Campbell, et Mlle Marguerite Forcier.

Nous souhaitons la bienvenue à Soeur M. de Ste-Yvonne, et à Mlle Forcier, espérant qu'elles se plairont parmi nous.

Mr. John Powell a repris sa classe à l'école Peavine.

Départs Deux de nos religieuses de Ste-Croix sont parties de Donnelly pour Fort Kent: Soeur M. de Ste-Lucie, qui sera principale de sa nouvelle école, et Soeur M. de St- Isaïe.

Nous leur souhaitons tout le succès possible dans leur nouveau poste d'apostolat.

Nos étudiants d'Edmonton Messieurs Elphège Fillion, Guy Parent et Marcel Gravel sont partis pour le Collège des Jésuites. M. Marcel Garant est retenu quelques jours par la maladie; espérons qu'il se rétablira au plus tôt.

Messieurs Louis Collin et Jean Pariseau sont partis pour le Juniorat St-Jean. M. Clèment Richer doit les rejoindre dans quelques jours.

A l'école normale Mlle Adèle Boulet,1ère boursière du concours de Français de l'A.C.F.A. pour 1937 nous a quitté pour suivre les cours de l'école normale.

Bonne chance et bon succès.

Dames de Ste-Anne Les Dames de Ste-Anne ont fait leurs élections annuelles dimanche le 4 septembre sous la présidence de M. le Curé.

Ont été élues:

Présidente—Mme A. Gravel.

1ère assistante—Mme Philias Maisonneuve.

2ième assistante—Mme E. Brisson.

Secrétaire—Mme Jamault.

Directrice du chant—Mme J.-B. Béland.

Deux nouvelles dames sont entrées dans la Congrégation,—Mesdames Lucien Chalifoux et Alda Pariseau.

Retraite Nos enfants de l'école du village ont eu leur retraite d'entrée les 5, 6 et 7 septembre, prêchée par M. le Curé Legault.

Nouveau restaurant M. et Mme J. Poulin viennent d'ouvrir un restaurant dans leur spacieuse maison du village.

Nous leur souhaitons réussite dans leur nouvelle entreprise.

Battages La température idéale, que nous avons cet automne, plaît aux cultivateurs, et leur aide dans les récoltes. Les battages sont commencés un peu partout.



Les battages sont en pleine opération dans toute la région et nos bons fermiers prétendent que si le beau temps continue pendant trois semaines encore, il ne restera pas beaucoup de grain dans les champs. Nous leur souhaitons assurément de pouvoir mettre toute leur récolte en sûreté, car c'est la quantité qui va remédier au bas prix, cette année.

* * *

Le Dr Aug. Couillard, de Végreville, était en visite au presbytère, la semaine dernière.

* * *

Mlle Irène Larocque est de retour de l'hôpital de la Miséricorde où elle a été en traitement pendant une dizaine de jours.

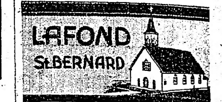
* * *

Mme Octave Houle est en visite chez ses enfants, de Lamoureux. Elle porte allègrement ses 83 ans, et beaucoup de personnes sont venues la saluer au sortir de l'église, dimanche dernier.

* * *

Nous aurons une partie de cartes, dimanche, 18 septembre. On nous promet une bonne soirée à laquelle nous invitons tous nos amis d'alentour.

Attendrir la viande coriace.—Un moyen simple et peu coûteux d'attendrir la viande la plus coriace: ajouter simplement à l'eau en ébulition, après avoir écumé le pot, 2 cuillerées d'eau-de-vie pour 1½ lbs de viande.



M. le curé Thibault et l'abbé R. Barbeau étaient de passage au presbytère, jeudi dernier.

* * *

Les fermiers sont un peu désappointés du résultat des battages. Bien que ne comptant, qu'une petite récolte ils ont été désagréablement surpris que le rendement fut aussi bas que 10 à 12 minots à l'acre, pour plusieurs même de 4 à 5.

La pluie violente de jeudi soir retardera les battages de quelques jours.

* * *

Une équipe d'une vingtaine d'hommes sont à rebâtir la ligne du téléphone entre Saint-Paul et Lafond.

* * *

On annonce officieusement qu'il se fera d'importants travaux sur nos chemins avant l'hiver. Ce ne sera pas sans besoin.

LE CERCLE GRANDIN

A.C.J.C.

Jeudi dernier marquait le début d'une nouvelle période dans la vie acéjiste du collège. Depuis deux ans que le cercle Grandin ne fonctionnait pas (c'était une étape d'évolution), les autorités jugèrent à propos de le rétablir. Les membres s'amènent pleins d'enthousiasme.

En quelques mots, le Père H. D'Appolonia, s.j. notre modérateur, explique les nouveaux cadres du cercle. Il englobera toutes les académies du cours universitaire. Chaque académie fera les frais d'une séance mensuelle. Les membres jouiront ainsi de conférences philosophiques, sociales, religieuses, nationales et littéraires données par des étudiants compétents dans la matière. Pendant le mois aussi, le cercle invitera un professionnel d'Edmonton qui leur ouvrira les horizons sur leurs propres occupations ou sur les questions actuelles.

Puis vient l'élection de l'exécutif:

Président: Joseph Moreau.

Vice-Président: Albert Brosseau.

Secrétaire: Paul Gibeau.

Trésorier: J.-Louis Lebel.

L'exécutif accepté et félicité, nous levons la séance.

Le Secrétaire

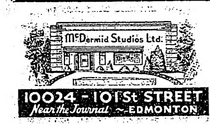
Pour maigrir.—Ne pas boire en mangeant, mais après le repas prendre une infusion chaude de feuilles de cassis. Dans tous les cas, l'infusion de feuilles de cassis est parfaite pour les rhumatismes.

LES JUMEAUX DU CAPITAINE

Par R. Dirks

J'AI DIT -- UN PONEY COMME CADEAU DE FÊTE AUX JUMEAUX!
ZUT DE ZUT! UN "CHAT À NEUF QUEUES" SERAIT PLUS À MON GOUT POUR DONNER LE FOUET!
EN ROUTE, VIEIL ENTÊTÉ!
NE PRENEZ PAS MA PAROLE -- ESSAYEZ CE JOUAL-LÀ VOUS-MÊME!
IL EST DESTINÉ AUX JUMEAUX -- VOUS COMPRENEZ CE QUE ÇA SIGNIFIE?
ARRIÈ DONC!
IL AIME À JOUER COMME UN JEUNE CHIEN AVEC LES ENFANTS!
HO-HUM
HUM! IL COMMENCE BIEN!
VOUS POUVEZ VOUS COLLER À SON DOS AVEC CONFIANCE -- L'ACHETEZ-VOUS?
SES PIEDS SONT-ILS SOLIDES?
SES JAMBES SONT SÛRES DANS TOUTES LES OCCASIONS -- IL VAUT CINQUANTE PIASTRES.
ASSEY BON! A-T-IL LES DENTS SAINES?
IL MANGE LES MELONS D'EAU ET LES GATEAUX CUITS À LA MAISON!
JE VOUS L'ACHÈTE QUARANTE-NEUF PIASTRES ET SOIXANTE-QUINZE!
IL VAUT CINQUANTE PIASTRES -- IL EST TRÈS CARESSANT.
OUAIS!
ALORS?
VENDU!
CAPITAINE, TU ES UN ANGE!
QUELLE GÉNÉROSITÉ SUSPECTE!
AMUSEZ-VOUS BIEN POUR VOTRE FÊTE -- LE PONEY VOUS ATTEND!
BRAVO!





TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Joussard, Alta. 8 septembre, 1938

Monsieur le Rédacteur:

J'ai cru intéresser les lecteurs de votre, de notre journal de langue française en mettant sous leurs yeux certaines notes recueillies au cours du demi siècle écoulé. Nous commencerons aujourd'hui par l'historique de "La Rivière la Paix".

En 1789-90, Alexandre Mackenzie, bourgeois de Compagnie du Nord-Ouest entreprenait la première expédition qui le fit descendre jusqu'à l'embouchure dans l'Océan Glacial du fleuve gigantesgue qui a depuis porté son nom, Le Mackenzie. Il avait pour guides et interprète des canadiens français et quelque métis.

Deux ans après, en 1792-93, il refaisait le même voyage, mais au retour, il écrit les lignes suivantes:

"Le 13 octobre 1792, à midi, nous arrivâmes à la Pointe de la Paix d'où la rivière tire son nom, au dire de mon interprète. C'est l'endroit où les Cris et les Castors composèrent leurs différends, le nom réel de la rivière et de la pointe étant celui de la contrée en dispute.

"Quand ce pays fut autrefois envahi par les Cris, ils trouvèrent les Castors en possession de la région aux environs du portage La Roche (vraisemblablement les Chûtes Vermilion); la tribu avoisinante était celle des Indiens qu'ils appelèrent Esclaves. Ils chassèrent chacune de ces tribus devant eux. La dernière, les Esclaves, descendit le fleuve à partir du lac des Collines (le lac Athabasca), lequel fleuve fut pour cette raison appelé Rivière des Esclaves. L'autre tribu, les Castors, remonta la grande rivière des Castors appelée "Tsa-dessé", et lorsque les Cris conclurent la paix avec cette dernière tribu il fut entendu que cete place devrait être la frontière entre les deux nations."

Ce nom de "Rivière la Paix" fut ainsi traduit par les aborigènes pour la compréhension des Blancs. Le nom aborigène de cette rivière fut traduit par les Métis longtemps avant l'apparition de Mackenzie, c'est ainsi qu'elle était connue de tous. La traduction anglaise fut facile... Peace River.

Comme nous l'avons vu plus haut Mackenzie décline indirectement l'honneur d'avoir baptisé cette rivière de ce beau nom par les explications qu'il obtint des Indiens, par le truchement de son interprète.

Mackenzie dut hiverner près de la mission actuelle de St-Augustin, là où des traces d'un vieux fort furent repérées et un stèle fut inauguré il y a quelque années par la Commission des Sites Historiques.

Et voilà pour l'historique du nom de "La Rivière la Paix."

Si quelqu'un parmi les chercheurs, trouvait une autre explication, nous serions des plus heureux à la reproduire.

J. A. Normandeau, Ptre.

N.B. La semaine prochaine, nous irons faire un petit voyage de découverte historique au Fort Résolution et au Fort Providence.

BONNYVILLE St-LOUIS

Il est bien doux et bien facile de tendre la main en notre paroisse. Je considère comme un véritable privilège d'avoir à rendre grâces, aux noms des religieuses de la Charité et des Dames de Ste-Anne, à tous.

Répondant à notre appel, amis et bienfaiteurs, vous êtes venus du Nord, du Sud, de tous côtés, apportant une parole souriante et votre aumône très généreuse.

Il est si bon de bien aimer ses semblables, dit la chanson; toute en liesse, la population de Bonnyville avait accueillir les prêtres des paroisses environnantes avec bon nombre de leurs ouailles! Les Pères Curé et vicaire, o.m.i., les Srs. de l'Assomption, notre député et Mme J. Beaudry, M. l'Inspecteur d'Ecoles et Mme Gibeault de Saint Paul, Père Lavallée, o.m.i., de Le Goff, Père Cozanet de Cold Lake, Révérends Connoir de Fort Kent, Thibault de La Corey, Bérubé de Ste-Lina, Robitaille de Therien Chalifoux de St-Vincent, St-Arnault de St-Edouard, Mailloux de Lafond, R. P. Fortier, s.j. Père Lavoie, o.m.i., de La Survivance, les représentants du Département de l'Education, députés d'Edmonton. Et combien d'autres qu'il m'est impossible de nommer ici.

Nous étions bien heureuses pour nos soeurs et bien émues aussi. Nos mères de famille n'ont point non plus reculé devant leur tâche: samedi et dimanche avant la fête, nos tables ployaient sous de délicieuses pâtisseries que nous étions fières de servir. Concitoyens de Bonnyville, vous possédz à merveille l'art de donner le meilleur de vous-mêmes. Quelqu'un va bien me crier un de ces jours: "Gabriel blow your horn!.." mais qu'importe, nous sommes bien contentes, les Soeurs aussi. Pourquoi ne point vous le dire?

Après le thé quelques heures de repos, puis le concert que nous avons tous tant goûté.

En vrais gentilshommes, nos amis de Bonnyville-nord, prêtant, avec une gracieuse courtoisie leur concours, enlevaient l'enthousiasme de tous avec une brillante ouverture. L'orchestre Bourguoin exécuta avec son talent bien connu "The Flying Colonel", marche de Glen Lawrence; plus tard dans un interlude ces messieurs nous jouaient avec brio "Cavalry Charge" de Grant Wellesly.

Dans la salle conquise Mademoiselle Thérèse Vallée rendit admirablement "Valse de Chopin" au piano. Et comme en un rêve qui passe, en anglais, en français, tour à tour, ces deux charmantes familles firent les délices de l'auditoire. Sous les doigts souples de Mme Sabourin, chantèrent les Strophes de Niedermeyer, Mozart, Schubert et Mendelsohn.

Chopin, Gounod, Krier, Brahms ne se détourneront point dans leur tombe, non plus, cer Mme Vallée leur rendit vraiment justice.

Les Tendres Berceuses et le Pater Noster, la Prière du Soir, Santa Lucia, rendus par des voix sympathiques vibrèrent dans le soir de ce beau jour comme dans nos coeurs, de charmes tout pleins.

A nos aimables artistes: "Gracias" et "Vaya con Dios!" sur le chemin de la Charité vous êtes "Passeurs du Printemps" parmi nous!

Jeanne A. Guillemette,
Secrétaire

PROGRAMME

1ère partie—1. Orchestre Bourguoin; 2. Solo de piano, "Valse de Chopin", Mlle Thérèse Vallée; 3a. Solo de chant anglais, "Evening Prayer", Gounod; b. Français: "Maman je ne veux pas grandir", A. Labrecque, Cécile Vallée (gagnante de plusieurs Festivals d'école; 4. Solo de chant français "Villanelle" E. Dell'Aqua et "Rose de Picardie", H. Wood, Mlle Thérèse Vallée Spano (gagnante au Festival d'Edmonton; 5. Solo de chant français, "Le Rêve Passe", G. Krier, Jules Vallée (gagnant au Festival d'école); 6. Duo de chant "Berceuse" J. Brahms par Cécile et Jacqueline Vallée; 7. Solo de chant (a) "La fleur que tu m'avais jetée", Bézet; (b) "J'ai pleuré en rêve" G. Hue, M.-J.-N. Vallée, ténor; 8. Duo de chant (a) "Santa Lucia" Otalian Folk Song; (b) "Les Madrilènes", L. Bordèse, Mlles Thérèse et Cécile Vallée; 9. Solo de chant anglais. "Come sail with me", Gounod,

(Suite à la 8e page)

PICARDVILLE

Les batteuses se font entendre de tous côtés et nos fermiers bénissent le bon Dieu de ce que la température leur soit si favorable. Comme un peu partout les rendements sont plutôt moindres, les pluies tardives ne nous donnent qu'une demie récolte.

Avec septembre tous les enfants ont repris gaiement le chemin de l'école, avides des savoir. Mais nos petits compatriotes du district du village s'acheminent plutôt tristement vers l'école publique cette année encore. Les beaux espoirs que ces chers enfants, ainsi que leurs parents, formaient, en juin dernier pour l'école séparée se sont évanouis lorsque le quatre juillet plus de la moitié des nôtres sont venus voter contre notre école. Vraiment nous voudrions taire longtemps encore ce fameux résultat mais les faits sont là: on n'a pas voulu d'école catholique canadienne-française.. Quelle poignante douleur pour les parents chrétiens et pour notre bon Curé qui avait tant à coeur le succès de cette entreprise et pour laquelle il s'était tant dévoué depuis quelques temps. Il semble même que l'écho de cette triste nouvelle soit parvenue jusqu'à l'oreille de Notre Très Saint Père, qui a voulu consacré l'intention générale du mois d'août pour la jeunesse étudiante catholique obligée de fréquenter les écoles non catholiques. Aussi à Picardville, ceux qui sont ainsi éprouvés ontils mieux compris cette supplique du Père commun des fidèles. Particulièrement les petits qui au lendemain de leur première Communion, dans une touchante cérémonie sont venus au pied de l'autel promettre soumission à la Sainte Eglise et demander d'une voix unanime des écoles catholiques. Puisse le Ciel exaucer leurs cris et leur obtenir dans un avenir prochain une école séparée.

Nous sommes peinés d'apprendre le départ du bon vieux M. Pagé et sa dame pour Westlock où leur fille Lucienne, garde-malade, leur a acheté une propriété.

M. Armand Larocque nous a aussi laissé pour aller résider à Saint Albert. M. Frank Belval et Gédéon Morasse après un long séjour à l'hôpital nous sont revenus en bonne voie de guérison. M. Frédette qui est aussi revenu de l'hôpital ne semble pas se remettre de sa paralysie.

Notre village a pris un air de bien-être et de propreté depuis qu'on a couvert la rue principale de gravier.

On est aussi à construire à l'école publique une classe pour les grades dix, onze et douze.

Baptême: Marie Gertrude Jeanne Cloutier, enfant de M. et Mme Adonias Cloutier, née Ernestine Constantin. Parrain et marraine: M. et Mme Ernest Constantin.

Marie Anna Claire Colombe Labonté, enfant de M. et Mme Labonté, née Alice Pagé. Parrain et marraine: M. et Mme Adolf Gingras.

Marie Rose Irène Garon, enfant de M. et Mme Adélard Garon, née Lucile Frigon. Parrain: Jos. Frigon; marraine: Jeannette Garon.

Joseph Henri Rémi Rolland Brault, enfant de M. et Mme Rémi Brault, née Blanche Mercier. Parrain et marraine: M. et Mme Laurent Mercier.

Marie Stella Bernice Warchol, enfant de M. et Mme Warchol, née Marie Samanchuk. Parrain: Walter Knaga; marraine: Annie Chwark.

Marie Vitaline Solange Boissonnault, enfant de M. et Mme Adalbert Boissonnault, née Paméla Rivest. Parrain et marraine: M. et Mme Edward Meunier.

Une réponse

GRANDES UNITES SCOLAIRES

On se rappelle le travail considérable accompli par l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, au début de 1936.

Le Gouvernement d'Alberta annonçait un projet de loi où les écoles ne seraient plus dirigées par les commissaires locaux mais seraient groupées en grandes unités de 60 districts scolaires environ et seraient administrées par 5 directeurs élus par les contribuables.

On s'est vite demandé alors quel serait le sort réservé à l'enseignement catholique et français?

Notre Association Canadienne-Français a eu le mérite de prendre l'initiative et de faire les démarches nécessaires pour obtenir l'union des catholiques de différentes langues afin d'assurer la sauvegarde de nos lois catholiques. Cette union catholique nous a aidés à obtenir la garantie de nos droits français.

Après plusieurs semaines de pourparlers avec le Gouvernement, nous obtenions dans la loi des grandes unités scolaires, les clauses protectrices suivantes:

CLAUSES 2 et 3 DE LA SECTION 249. — "Dans le cas, où une commission scolaire de district dans une division, passe une résolution demandant que l'instruction religieuse, tel qu'il est prévu aux Sections 147, 148 et 149 de la Loi scolaire, soit donnée dans toute école du district, et fera parvenir une copie de la résolution à la commission de division, il sera du devoir de la commission de division de donner à cette école un instituteur nommé par les commissaires de ce district."

"Si la commission locale d'un district scolaire, dans une division, passe une résolution demandant qu'un cours primaire soit donné en français dans nos écoles, et lui transmet une copie de la résolution à la commission de division, il sera du devoir de la commission de donner à cette école un instituteur nommé par la commission locale de ce district."

CLAUSE 2 et 3 DE LA SECTION 270.— "Dans le cas où une commission d'un district scolaire protestant, ou d'un district scolaire catholique faisant partie d'une grande unité de division, ont pour des motifs religieux, raison de se plaindre de la grande commission de division, elle pourra envoyer au ministre de l'Education, copie d'une résolution demandant la séparation de son district de la grande unité. Des copies de résolutions passées par au moins deux autres districts dans la même division, devront appuyer la demande du district qui veut se séparer et être aussi envoyées au ministre. Dans une période de 60 jours, le ministre devra ordonner le vote des électeurs du district intéressé, pour savoir si la majorité des contribuables du district est favorable ou non à l'exclusion de la grande unité. Si la majorité des contribuables est favorable à l'exclusion de la grande unité, le ministre de l'Education ordonnera l'exclusion de ce district de la grande unité et cette exclusion devra être effectuée au plus tard le 31 décembre qui suivra le vote."

* * *

Il y a aujourd'hui une 20e de grandes unités scolaires établies et le Gouvernement a l'intention de les organiser pour toute la province. Avant d'établir une grande unité, le Département d'Education envoie des représentants pour tenir des assemblées dans les différentes localités de la future unité. On nous a souvent demandé quelle attitude il fallait prendre?

D'abord que l'on se rappelle que les grandes unités scolaires englobent les écoles publiques rurales. Donc elles ne comprennent ni les écoles séparées ni les écoles consolidées, ni les écoles de villes ou de villages érigées en municipalités distinctes.

De plus, il y a trois points de vue à considérer dans les grandes unités, **le point de vue catholique, le point de vue français, le point de vue général d'administration.**

Quand vous êtes consultés sur les grandes unités, n'allez pas vous objecter au point de vue catholique puisque l'autorité religieuse d'alors a reconnu que les clauses déjà citées nous protègent. N'allez pas protester au point de vue français puisque l'Association Canadienne-Française d'Alberta a reconnu que nos droits, au point de vue français, sont sauvegardés.

Reste la question générale d'administration. Ni l'autorité religieuse, ni l'A.C.F.A. ne se sont prononcées sur ce point. Vous avez toute liberté de donner votre avis et de discuter comme les autres citoyens d'Alberta. D'une part, l'administration financière échappe aux commissaires locaux, le contrôle de l'école s'éloigne des parents; d'autre part, le Gouvernement espère améliorer l'administration des écoles sur les points suivants:

Egaliser les taxes scolaires dans toute la province; faciliter à tous les enfants l'assistance à l'école primaire, multiplier les "High Schools" ruraux et de les rendre plus pratiques pour les enfants des campagnes, diminuer les dépenses d'achat du matériel scolaire, diminuer le nombre des secrétaires-trésoriers, donc leurs salaires et le nombre des livres de compte à vérifier. Les représentants du Gouvernement vous trouveront encore d'autres avantages qu'ils espèrent retirer des grandes unités scolaires.

Sur ces différents points, vous avez tout droit de donner votre avis avec calme et courtoisie puisque le Gouvernement fait tenir des assemblées publiques pour savoir ce que vous pensez.

St. Paul
ST. PAUL

Corr:—Paulin

Cérémonie religieuse au couvent de l'Assomption de Saint-Paul

Les Soeurs de l'Assomption viennent se ranger dernièrement parmi elles en qualité de postulantes, six petites soeurs nouvelles venues de différents endroits de l'Alberta et de la Saskatchewan. Ce fut un accueil chaleureux que reçurent ces âmes choisies, les Soeurs Juliette Brousseau, Léonie Poirier, Jeannette Blais, Juliette Blais, Evelyn Dumas et Maria Laberge.

Afin d'inaugurer dignement leur temps de probation, ces jeunes filles suivirent une retraite et furent admises solennellement par le délégué de Son Exc. Mgr MacDonald, le R.P. Fournier, o.m.i., le matin de la fête de la Nativité de la Sainte Vierge.

La cérémonie se déroula dans le décor simple, mais fleuri et ensoleillé de la petite chapelle du couvent, et fut suivie du Saint Sacrifice de la Messe. Après le dernier Evangile, le R.P. Saint-Georges, o.m.i., prédicateur de renom, venu de la province de Québec, et de passage à St-Paul, adressa la parole aux nouvelles petites soeurs, et en mots clairs et éloquents leur fit voir les beautés de la vraie piété et aussi de la carrière religieuse que, de toute évidence, elles désirent ardemment embrasser.

Décès

Samedi le 10 septembre, Mlle Irène Hanley rendait son âme à Dieu, après quelques jours de maladie. Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son père et sa mère, M. et Mme Jeanne Hanley, cinq frères et deux soeurs.

Son service funèbre fut chanté le 11 suivant par le R.P. Leclainche, o.m.i.. On remarquait au choeur: M. l'Abbé Mailloux, curé de Lafond et le Père G. Ménard. M. Alex Drolet conduisait le deuil. Les porteurs étaient: MM. Joseph Hanley, Donat Noël, Alphonse, Octave, Léon, Georges Robenson.

Action Catholique

Samedi dernier le R.P. Fournier, curé, se rendait à Edmonton en compagnie de MM. René De Moissac, Philippe, Lafrance, Maurice Mailloux, Clovis Thérien; tous représentants de la J.O.C. et J.I.C. pour prendre part à une assemblée diocésaine de la Jeunesse Catholique.

Le chômage albertain

CALGARY — Tandis que le nombre des sans-travail augmentait de 10,000 en Saskatchewan et de 3,736 au Manitoba depuis un an, la situation ne cessait de s'améliorer en Alberta, où le nombre des chômeurs secourus a diminué, a déclaré M. Aberhart au "Prophetic Bible Institute" de Calgary.

BONNYVILLE

(Suite à la page 7)

Mlle Thérèse Vallée; 10. Choeur à 4 voix mixtes, "Barcarolle", par la famille J.-N. Vallée, au piano, Mme J.-N. Vallée; 11. Orchestre Bourgouin.

2ème partie.—1. Pater Noster, Niedermeyer. Choral song in five parts with solo (Dr et Mme Sabourin, Paul, Maurice, Berthe, Cécile, Raymond, Claire et Rodolphe); 2. Action Songs (group)) The children, 3 to 8 years, chants minés; (a) Lullaby, Berceuse, Mozart; (b) Le voleur d'oies, La cantinière, Michaud est monté, french folk songs. (Lorette, Lucienne, Yvonne, Roger et Hélène); 3. Group of two duets. (a) Barcarolle, Offenbach, From the light opera "Anacreon"; (b) Passage Birds Farewell, Hildach. Adieu de l'oiseau migrateur (Dr et Mme Sabourin); 4. Group of two piano duets. (a) Purkish March, Mozart; (b) Ballet Music, Schubert (Mme Sabourin et Cécile); 5. Choral for two treble voices, chorale pour deux voix égales; (a) Tender Lullabies. Les Tendres Berceuses, Paul Schlosser; (b) I would that my love, Je voudrais que mon amour, Mendelsohn (Mme Sabourin, Berthe, Cécile et Claire). 6. (a) Songe enchanteur, Gretry; (b) Les jolis yeux de Suzon, Larrieu (soli Dr Sabourin). 7. (a) Sur la Plage, Cécile Chaminade; (b) Sibonney, E. Lécuona (soli Mme Sabourin). 8. Chorale, (a) Drink to me with thime eyes par Ben Jonson; (b) Le Tambourineur, Folk lore du 18e siècle; (c) Le petit coeur de Ninon (chanson Napolitaine), Dr et Mme Sabourin, Paul Maurice, Raymond, Berthe, Cécile, Claire Rodolphe.

DECES

M. Ferdinand Larue

Vendredi matin, le 9 septembre, la mort venait chercher M. Ferdinand Larue, après une longue maladie.

Né à Vaudreuil, P.Q., en 1871, M. Larue vint s'établir dans l'Ouest il y a 41 ans.

Les funérailles furent chantées à l'église St-Joseph de Spruce Grove, par M. l'abbé Elkin.

Les porteurs étaient ses trois frères: MM. E., S., et A. Larue et, ses trois beaux-frères: MM. H. Gobeil, A. Gobeil et F. Laperle.

Il laisse, pour pleurer sa perte, deux garçons: Eugène et Henri; quatre frères et deux soeurs. R.I.P.

Le Cardinal Laurenti

ROME — Le cardinal Camillo Laurenti, préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, est succombé à une attaque cardiaque. Le cardinal Laurenti avait occupé plusieurs charges de la plus haute importance dans la congrégation pour la propagation de la foi. Elevé à la pourpre cardinalice par Sa Sainteté le Pape Benoit XV, le 13 juin 1921, il succéda, en 1927, à Son Em. le cardinal Vice, comme préfet de la Congrégation des Rites. C'était un orateur puissant. Le cardinal Laurenti était âgé de 77 ans.

JEUNESSES CATHOLIQUES A OTTAWA

En raison du congé décrété par le gouvernement fédéral ("Action de grâce", 10 octobre), le Congrès de l'Union des Jeunesses catholiques aura lieu les 8, 9 et 10 octobre et non les 7, 8 et 9.

Le premier Congrès de l'Union est pour les jeunes gens de sexe masculin. La limite d'âge des délégués officiels est 35 ans.

Chaque type d'association catholique diocésaine ou extra-paroissiale a droit à deux délégués LAICS.

Le nom des délégués doit parvenir au Comité d'organisation (840, rue Cherrier, Montréal) dans le plus court délai.

Le prix d'inscription pour les délégués est de $2.00. Les observateurs paieront $3.00.

Les frais de logement et de repas seront réduits au minimum.

D'ici le Congrès, les Comités diocésains sont priés de réunir les représentants de toutes les associations catholiques de leur diocèse et de les préparer à envoyer des délégués au Congrès.

Chaque Comité diocésain de l'UNION devra présenter un membre qui siégera sur le Comité National permanent sans avoir à subir d'élection au Congrès.

Le programme des séances du Congrès sera publié sous peu, sous forme de plaquette. Chaque Comité en recevra une certaine quantité.

—Hé! dis donc, Marius, pourquoi qu'un jour tu bourres ton cochon à le faire éclater et que le lendemain tu ne lui donnes rien à manger?

—Té! voilà: c'est que j'aime le lard assorti, une couche de gras et une couche de maigre.

"LES BONNES AMIES"

Les Bonnes Amies donneront leur thé annuel pour les aveugles, mercredi, le 21 septembre prochain.

Le local sera annoncé plus tard.

Comme pour les années passées: Bienvenue à tous.

CALGARY

Corr: Marceau

Congrès Eucharistique

Le Congrès Eucharistique organisé par la Fédération de la Jeunesse Catholique du diocèse de Calgary fut un véritable succès. Le Saint-Sacrement fut exposé à l'adoration du peuple après la grand-messe à la Cathédrale. A quatre heures, le peuple s'est rassemblé derrière la Cathédrale pour entendre différents orateurs. Monseigneur Carroll, évêque de Calgary, parla longuement de la vie catholique de la jeunesse.

Après ces discours, Mgr Carroll donna la bénédiction du Très Saint Sacrement qui fut précédé ensuite en procession solennelle par tous les cercles de jeunesse à la Cathédrale. Le Congrès fut clôturé par la bénédiction solennelle du Saint Sacrement. Une foule nombreuse assista à ce premier Congrès à Calgary.

Aux Etudes

Mlle Madeleine Beauchemin partit dimanche soir pour Ottawa. Elle continue ses études universitaires des arts au Collège Bruyère des Soeurs Grises de la Croix.

Mlle Jacqueline Chase continue ses études au couvent de Trochu et Alice Gassowski au couvent de Red Deer.



CANADA

SOUMISSIONS POUR DRAGAGE

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant en suscription les mots: "Soumission pour dragage, chenal de 100 pieds dans les rivières Athabaska et Clearwater, Alta", seront reçues jusqu'à midi, le lundi, 17 octobre 1938. — On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le Ministère et conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules. On peut se procurer les devis et formules de soumission combinés en s'adressant au soussigné, ainsi qu'au bureau de l'ingénieur régional, édifice de la douane, Winnipeg, Man. — Les soumissions devront comprendre le remorquage de la drague et ses accessoires, aller et retour. Les dragues et autre outillage qu'on se propose d'employer pour ces travaux devront avoir été dûment enregistrés au Canada le ou avant le trente-et-unième jour de décembre 1929, ou avoir été construits et enregistrés au Canada depuis ladite date. — On devra joindre à la soumission un chèque égal à 5 p. 100 du montant de la soumission, payable à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, ou des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant. Si l'on soumissionne pour plus d'un endroit une garantie séparée sera exigée pour chaque endroit. En nul cas la garantie ne devra être moins de $500.00 pour chaque endroit.

Par ordre, J.-M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 10 septembre 1938.

UN CURE de SILENCE!

BOMBAY, Indes — La mahatma Gandhi a décidé de faire une cure de silence pendant un temps indéterminé, afin d'abaisser sa forte pression artérielle et la tension d'esprit que lui a causée la mort de trois de ses plus dévoués partisans qui ont succombé pendant une épidémie de choléra qui sévit à Shegaon.

Démarcation du Québec et du Nouveau-Brunswick

FREDERICTON — M. W. Pirie, ministre des Terres et des Mines du N.-Brunswick, a annoncé que l'on procédera dans un avenir rapproché à une nouvelle démarcation de la frontière entre le Nouveau-Brunswick et le Québec.

QU'EST-CE QUE LE GUEPEOU ?

Le général V. Miller révèle le danger que représente le Guépéou même pour les démocraties occidentales. Il est tragique que le chef des Anciens Combattants russes n'ait pu échapper à ce danger que pourtant il avait bien reconnu. Voilà ce qu'il écrit:

En raison d'une certaine nonchalance, on incline généralement à vouloir ignorer les plans secrets et les considérations des organisations soviétiques dans le monde entier et à les considérer comme des chimères d'émigrants et de contre-révolutionnaires.

La puissance mystérieuse du Guépéou n'est pas une fable, elle existe réellement. Le Guépéou s'arroge le droit de vie et de mort aussi bien en Russie que dans beaucoup d'autres pays. En France aussi, par exemple, personne n'est sûr de lui échapper. le quartier général de l'organisation sanglante du Guépéou a son siège dans le grand immeuble d'une ancienne école dans la Lubjanskaja, une des rues principales de Moscou. Le sous-sol a été divisé en cellules dans lesquelles des milliers ont été emprisonnés sans procès ni jugement et y ont subi toutes les tortures d'une mort lente. A quoi bon procéder à des interrogatoires ou faire des procès! Le Guépéou n'a nullement besoin de se soucier de telles formalités, il doit exécuter les ordres de Staline, un point c'est tout. Les étages supérieurs du bâtiment sont réservés aux despotes et aux mouchards de la pire espèce. C'est ici que convergent les fils qui s'étendent sur toute la Rusie. C'est ici que sont signés les mandats d'arrêt, que sont équipés les terroristes pour leurs expéditions, c'est ici également le point de départ et la base des agents secrets russes à l'étranger.

Le Guépéou est unique en son genre. Aucun autre Etat ne peut se vanter d'avoir une police indépendante et aussi irresponsable. Le Guépéou est directement subordonné à Staline. Quiconque s'oppose à la politique de Staline doit disparaître—qu'il soit paysan ou ouvrier partisan communiste ou chef reconnu. Aucune réclamation, aucun pourvoi ne peut modifier les décisions ou les actions du Guépéou. Si un accusé est acquitté par le tribunal, le Guépéou le retient tout simplement en prison s'il juge nécessaire et personne ne se préoccupe du disparu. Même les commissaires du peuple ne peuvent intervenir.

Pendant longtemps, l'homme le plus cruel du Parti Communiste, Dserschinski, était à la tête du Guépéou qui alors s'appelait "Commission spéciale" (Tscheka). Les crimes et les excès insensés de cet homme soulevèrent lindignation du monde entier en sorte que les chefs du Parti durent réformer la Tscheka. On modifia simplement le nom et l'appela Guépéou. La Tscheka, dit-on, avait été supprimée, Dserschinski mourut bientôt après; ses successeurs n'étaient guère moins cruels, mais ils étaient moins puissants.

On trouve les agents du Guépéou dans les plus petits villages russes aussi bien que dans les capitales de l'Europe occidentale. Douillet, membre de la commission Nansen de la S.D.N., eut l'occasion de voir dans la chambre 186 de la maison du Guépéou, une carte de l'Europe couverte d'une multitude de petits drapeaux. Chaque drapeau représente un bureau secret du Guépéou. Dans son livre 'Moscou sans voiles', Douilet écrit:

J'ai vu cette carte de mes propres yeux. Il n'existe aucune ville ni aucun pays où la future Tschéka n'ait pas ses agents. Dans toutes ces régions, il est effectué un espionnage de grande envergure. Il est établi des listes noires de tous ceux qui, après la victoire du communisme, sont appelés à disparaître."

Il existe probablement des centaines de mille d'espions soviétiques. Le Guépéou même estime que chaque treizième habitant de la Russie est un espion. La plupart d'entre eux travaillent pour ainsi dire pour l'honneur; en parti, ils craignent eux-mêmes d'être poursuivis par le Guépéou. En dehors de ceux-ci, le Guépéou dispose naturellement d'une armée d'agents payés, même bien payés, et d'un service d'informations qui, temps en temps, donne ses instructions aux agents. Les affaires importantes sont traitées par les deux services étrangers, le CRO (contre-espionnage) et le INO. Leurs ordres et messages, leurs mandats d'arrêt et projets d'organisation de nouveaux coups de force vont dans toutes les parties du monde.

Le rétablissement des relations diplomatiques avec les autres pays a de beaucoup facilité le travail du Guépéou à l'étranger. On vit tout simplement en qualité d'Attaché et jouit ainsi de l'inviolabilité diplomatique. Tout agent, qui est attaché à l'Ambassade russe, fait ses rapports dans une pièce réservée au Guépéou et à laquelle l'Ambassadeur même n'a pas accès. Ce rapport est alors mis sous enveloppe par l'agent et cacheté par l'Ambassadeur en présence de l'agent. L'enveloppe prend ensuite le chemin de la frontière dans la valise diplomatique.

Les diplomates russes n'ont aucune espèce d'influence sur la toute-puissance du Guépéou. Le mystère qui entoure les crimes et les projets du Guépéou ne sera jamais dévoilé, même pas si un jour toute la splendeur soviétique venait à disparaître subitement.

Nous ne connaissons qu'une chose: l'intransigeance vis-à-vis du bolchevisme. C'est là notre foi. La foi cependant ne vit que par l'action. L'intransigeance exige que nous agissions, que nous luttions jusqu'à l'anéantissement complet de l'ennemi. Comme il ne peut et ne doit y avoir de aix avec cet ennemi: La lutte jusqu'à la victoire complète!

Général E. V. Miller

REPLIQUE A UN JOURNALISTE DE TORONTO

Le premier ministre Angus MacDonald, de la Nouvelle-Ecosse, a exprimé son mécontentement contre "ces fausses représentations de l'état de cette province par des étranger mal renseignés et mal avisés."

"Si quelqu'un lit certains journaux néo-écossais, actuellement, il serait porté à croire que la pauvreté, la misère, la détresse et la malpropreté du Canada tout entier est concentré dans la Nouvelle-Ecosse" a dit le premier ministre, parlant à une réunion de l'Association des Femmes Libérales de la Nouvelle-Ecosse.

"Quelques-uns de nos ogres locaux du journalisme, peu satisfaits de leur frayeur domestique, reçoivent l'aide des journalistes de l'Ontario — de toutes les provinces! — qui sont venus nous dire nos défauts chez nous et ceux de notre province.

"Un d'entre eux, M. Harold Dingman, représentant du Globe and Mail, n'ayant été que quelques jours dans cette province, a découvert et proclamé au monde que 10.000 habitants de la Nouvelle-Ecosse mouraient de faim, particulièrement dans les villages de pêcheurs.

"Laissez-moi vous dire: Personne dans la Nouvelle-Ecosse plus que moi ne désire l'amélioration de l'état des pêcheurs. A plusieurs reprises le gouvernement actuel s'est intéressé dans l'industrie des pêcheries, bien que cette industrie soit en dehors de la juridiction provinciale et qu'elle soit régie et surveillée par le gouvernement fédéral. De concert avec les autorités fédérales, nous avons accordé des prêts aux pêcheurs nécessiteux afin de leur permettre l'achat des agrès. Nous avons donné l'an dernier un boni tiré du trésor provincial, aux pêcheurs d'eau salé. Nous paierons le même bonus cette année.

Des dispositions sont prises en vue d'étendre la loi du prêt. Ces sujets ne sont pas traités par M. Dingman qui n'a jamais visité un seul ministère provincial, pas plus, que dans la mesure ou je m'en suis informé, n'a-t-il rendu visite à un fonctionnaire pour vérifier les faits. Mais il lui suffit de quelques jours ici pour découvrir les faits qui font son affaire pour écrire ses histoires."